

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

# HAMLET

WILLIAM SHAKESPEARE

*Tragédie — 1601*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**

# PERSONNAGES

---

|                  |          |                        |        |
|------------------|----------|------------------------|--------|
| HAMLET           | 371 rép. | SEIGNEUR               | 3 rép. |
| ROI              | 116 rép. | HORATIO ET MARCELLUS   | 2 rép. |
| HORATIO          | 115 rép. | PROLOGUE               | 2 rép. |
| POLONIUS         | 93 rép.  | LUCIANUS               | 2 rép. |
| REINE            | 72 rép.  | PREMIER MATELOT        | 2 rép. |
| LAERTES          | 64 rép.  | MESSAGER               | 2 rép. |
| OPHÉLIA          | 60 rép.  | PREMIER PRÊTRE         | 2 rép. |
| ROSENCRANTZ      | 50 rép.  | SEIGNEURS              | 1 rép. |
| PREMIER PAYSAN   | 34 rép.  | CORNÉLIUS ET VOLTIMAND | 1 rép. |
| MARCELLUS        | 33 rép.  | HORATLO                | 1 rép. |
| GUILDENSTERN     | 30 rép.  | BERNARDO ET MARCELLUS  | 1 rép. |
| OSRIC            | 26 rép.  | VOLTIMAND              | 1 rép. |
| BERNARDO         | 19 rép.  | QUATRE                 | 1 rép. |
| SPECTRE          | 18 rép.  | UN ROI                 | 1 rép. |
| REYNALDO         | 13 rép.  | VOIX                   | 1 rép. |
| DEUXIÈME PAYSAN  | 12 rép.  | UN GENTILHOMME         | 1 rép. |
| FRANCISCO        | 9 rép.   | GENTILHOMME            | 1 rép. |
| FORTINBRAS       | 8 rép.   | SERVITEUR              | 1 rép. |
| PREMIER COMÉDIEN | 8 rép.   | MATELOTS               | 1 rép. |

|                                    |        |                               |        |
|------------------------------------|--------|-------------------------------|--------|
| <b>CAPITAINE</b>                   | 7 rép. | <b>DEUX PAYSANS</b>           | 1 rép. |
| <b>TOUS</b>                        | 6 rép. | <b>UN SEIGNEUR</b>            | 1 rép. |
| <b>REINE DE LA PIÈCE</b>           | 5 rép. | <b>OSRIC ET LES SEIGNEURS</b> | 1 rép. |
| <b>ROI DE LA PIÈCE</b>             | 4 rép. | <b>PREMIER AMBASSADEUR</b>    | 1 rép. |
| <b>ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN</b> | 3 rép. | <b>FIN DU SECOND HAMLET</b>   | 1 rép. |
| <b>DANOIS</b>                      | 3 rép. |                               |        |

## SOMMAIRE

---

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                     |          |
|---------------------|----------|
| <b>Acte I .....</b> | <b>6</b> |
|---------------------|----------|

# ACTE I

---

## SCÈNE I

*(Elseneur. — Une plate-forme devant le château ( 1 ).)*

**BERNARDO**

Qui est là ?

**FRANCISCO**

Non, répondez-moi, vous ! Halte ! faites-vous reconnaître — vous-même.

**BERNARDO**

Vive le roi !

**FRANCISCO**

Bernardo !

**BERNARDO**

Lui-même.

5

**FRANCISCO**

— Vous venez très-exactement à votre heure.

**BERNARDO**

— Minuit vient de sonner ; va te mettre au lit, Francisco.

**FRANCISCO**

— Grand merci de venir ainsi me relever. Le froid est aigre, — et je suis transi jusqu’au cœur.

**BERNARDO**

— Avez-vous eu une faction tranquille ?

**FRANCISCO**

Pas même une souris qui ait remué !

10

**BERNARDO**

Allons, bonne nuit ! — si vous rencontrez Horatio et Marcellus, — mes camarades de garde, dites-leur de se dépêcher.

**FRANCISCO**

— Je pense que je les entends. Halte ! Qui va là !

**HORATIO**

— Amis de ce pays.

**MARCELLUS**

Hommes liges du roi danois.

**FRANCISCO**

— Bonne nuit !

15

**MARCELLUS**

Ah ! adieu, honnête soldat ; — qui vous a relevé ?

**FRANCISCO**

Bernardo a pris ma place. — Bonne nuit !

**FRANCISCO**

Francisco sort.

**MARCELLUS**

Holà ! Bernardo !

**BERNARDO**

Réponds donc. — Est-ce Horatio qui est là ?

20

**HORATIO**

Un peu.

**BERNARDO**

— Bienvenu, Horatio ! Bienvenu, bon Marcellus !

**MARCELLUS**

— Eh bien ! cet être a-t-il reparu cette nuit

**MARCELLUS**

?

**BERNARDO**

— Je n’ai rien vu.

25

**HORATIO**

— Bah ! bah ! elle ne paraîtra pas.

**BERNARDO**

Asseyez-vous un moment, — que nous rebattions encore une fois vos oreilles, — si bien fortifiées contre notre histoire, — du récit de ce que nous avons vu deux nuits.

**HORATIO**

Soit ! asseyons-nous, — et écoutons ce que Bernardo va nous dire.

**BERNARDO**

— C’était justement la nuit dernière, — alors que cette étoile, là-bas, qui va du pôle vers l’ouest, — avait terminé son cours pour illuminer cette partie du ciel — où elle flamboie maintenant. Marcellus et moi, — la cloche tintait alors une heure...

**MARCELLUS**

— Paix, interromps-toi !... Regarde ! Le voici qui revient.

30

**BERNARDO**

— Avec la même forme, semblable au roi qui est mort.

**MARCELLUS**

— Tu es un savant : parle-lui, Horatio

**MARCELLUS**

.

**BERNARDO**

— Ne ressemble-t-il pas au roi ? Regarde-le bien, Horatio.

**HORATIO**

— Tout à fait ! Je suis labouré par la peur et par l'étonnement. 35

**BERNARDO**

— Il voudrait qu'on lui parlât.

**MARCELLUS**

Questionne-le, Horatio.

**HORATIO**

— Qui es-tu, toi qui usurpes cette heure de la nuit — et cette forme noble et guerrière — sous laquelle la majesté ensevelie du Dane-mark — marchait naguère ? Je te somme au nom du ciel, parle.

**MARCELLUS**

— Il est offensé.

**BERNARDO**

Vois, il s'en va fièrement. 40

**HORATIO**

— Arrête ; parle ! je te somme de parler ; parle !

**HORATIO**

Le Spectre sort.

**MARCELLUS**

— Il est parti, et ne veut pas répondre.

**BERNARDO**

— Eh bien, Horatio, vous tremblez et vous êtes tout pâle : — ceci n'est-il rien de plus que de l'imagination ? — Qu'en pensez-vous ?

**HORATIO**

— Devant mon Dieu, je n'aurais pu le croire, — sans le témoignage sensible et évident — de mes propres yeux.

45

**MARCELLUS**

Ne ressemble-t-il pas au roi ?

**MARCELLUS**

— Deux fois déjà, et justement à cette heure sépulcrale, — il a passé avec cette démarche martiale près de notre poste.

**HORATIO**

— Quel sens particulier donner à ceci ? Je n'en sais rien, — mais, à en juger en gros et de prime abord, — c'est le présage de quelque étrange catastrophe dans l'État.

## MARCELLUS

— Eh bien, asseyons-nous, et que celui qui le sait me dise — pourquoi ces gardes si strictes et si rigoureuses — fatiguent ainsi toutes les nuits les sujets de ce royaume. — Pourquoi tous ces canons de bronze fondus chaque jour, — et toutes ces munitions de guerre achetées à l'étranger ? — Pourquoi ces presses faites sur les charpentiers de navire, dont la rude tâche — ne distingue plus le dimanche du reste de la semaine ? — Quel peut être le but de cette activité toute haletante, — qui fait de la nuit la compagne de travail du jour ? — Qui pourra m'expliquer cela ?

## BERNARDO

— Je pense que ce ne peut être autre chose ; tu as raison. — Cela pourrait bien expliquer pourquoi cette figure prodigieuse — passe<sup>50</sup> toute armée à travers nos postes, si semblable au roi — qui était et qui est encore l'occasion de ces guerres.

## SPECTRE

— Mais, chut ! Regardez, là ! il revient encore ! — Je vais lui barrer le passage, dût-il me foudroyer. Arrête, illusion ! — Si tu as un son, une voix dont tu fasses usage, — parle-moi ! — S'il y a à faire quelque bonne action — qui puisse contribuer à ton soulagement et à mon salut, — parle-moi ! — Si tu es dans le secret de quelque fatalité nationale, — qu'un avertissement pourrait peut-être prévenir, — oh ! parle ! — Ou si tu as enfoui pendant ta vie — dans le sein de la terre un trésor extorqué, — ce pourquoi, dit-on, vous autres esprits vous errez souvent après la mort, — dis-le-moi.

## SPECTRE

Le coq chante.

**SPECTRE**

Arrête et parle... Retiens-le, Marcellus.

**MARCELLUS**

— Le frapperai-je de ma pertuisane ?

**HORATIO**

— Oui, s'il ne veut pas s'arrêter.

55

**BERNARDO**

Il est ici !

**HORATIO**

Il est ici !

**HORATIO**

Le spectre sort.

**MARCELLUS**

— Il est parti ! — Nous avons tort de faire à un être si majestueux — ces menaces de violence ; — car il est, comme l'air, invulnérable, — et nos vains coups ne seraient qu'une méchante moquerie.

**BERNARDO**

— Il allait parler quand le coq a chanté.

60

## HORATIO

— Et alors, il a tressailli comme un être coupable — à une effrayante sommation. J'ai ouï dire — que le coq, qui est le clairon du matin, — avec son cri puissant et aigu, — éveille le dieu du jour ; et qu'à ce signal, — qu'ils soient dans la mer ou dans le feu, dans la terre ou dans l'air, — les esprits égarés et errants regagnent en hâte — leurs retraites ; et la preuve — nous en est donnée par ce que nous venons de voir.

## MARCELLUS

— Il s'est évanoui au chant du coq. — On dit qu'aux approches de la saison — où l'on célèbre la naissance de notre Sauveur, — l'oiseau de l'aube chante toute la nuit, — et alors, dit-on, aucun esprit n'ose s'aventurer dehors. — Les nuits sont saines ; alors pas d'étoile qui frappe, — pas de fée qui jette des sorts, pas de sorcière qui ait le pouvoir de charmer, — tant cette époque est sanctifiée et pleine de grâce !

## HORATIO

— C'est aussi ce que j'ai ouï dire, et j'en crois quelque chose. — Mais, voyez, le matin, vêtu de son manteau roux, — s'avance sur la rosée de cette haute colline, là à l'orient. — Finissons notre faction, et, si vous m'en croyez, — faisons part de ce que nous avons vu cette nuit — au jeune Hamlet ; car, sur ma vie, — cet esprit, muet pour nous, lui parlera. — Consentez-vous à cette confidence, — aussi impérieuse à notre dévouement que conforme à notre devoir ?

## MARCELLUS

— Faisons cela, je vous prie ! je sais où, ce matin, — nous avons le plus de chance de le trouver.

**MARCELLUS**

Ils sortent.

65

**MARCELLUS**

&#8204;

## SCÈNE II

*(Salle d'État dans le château.)*

**CORNÉLIUS ET VOLTIMAND**

— En cela, comme en tout, nous vous montrerons notre dévouement.

**Roi**

— Nous n'en doutons pas ; adieu de tout cœur.

**Roi**

Voltimand et Cornélius sortent.

**Roi**

— Et maintenant, Laertes, qu'avez-vous de nouveau à nous dire ?

— Vous nous avez parlé d'une requête. Qu'est-ce, Laertes ? —

Vous ne sauriez parler raison au roi de Danemark — et perdre vos paroles. Que peux-tu désirer, Laertes, — que je ne sois prêt à

t'accorder avant que tu le demandes ? — La tête n'est pas plus nat<sup>70</sup>

turellement dévouée au cœur, — la main, plus serviable à la

bouche, — que la couronne de Danemark ne l'est à ton père. —

Que veux-tu, Laertes ?

**ROI**

— Avez-vous la permission de votre père ? que dit Polonius ?

**POLONIUS**

— Il a fini, monseigneur, par me l'arracher — à force d'importunités ; mais, enfin, — j'ai à regret mis à son désir le sceau de mon consentement. — Je vous supplie de le laisser partir.

**ROI**

— Pars quand tu voudras, Laertes : le temps t'appartient, emploie-le au gré de tes plus chers caprices. — Eh bien ! Hamlet, mon cousin et mon fils...

**HAMLET**

— Un peu plus que cousin, et un peu moins que fils.

**ROI**

— Pourquoi ces nuages qui pèsent encore sur votre front ?

75

**HAMLET**

— Il n'en est rien, seigneur ; je suis trop près du soleil.

**REINE**

— Bon Hamlet, dépouille ces couleurs nocturnes — et jette au roi de Danemark un regard ami. — Ne t'acharne pas, les paupières ainsi baissées, — à chercher ton noble père dans la poussière. — Tu le sais, c'est la règle commune : tout ce qui vit doit mourir, — emporté par la nature dans l'éternité.

**HAMLET**

— Oui, madame, c'est la règle commune.

**REINE**

S'il en est ainsi, — pourquoi, dans le cas présent, te semble-t-elle si étrange ?

**HAMLET**

— Elle me semble, madame ? non, elle est ! Je ne connais pas les semblants. — Ce n'est pas seulement ce manteau noir comme l'encre, bonne mère, — ni ce costume obligé d'un deuil solennel, — ni le souffle violent d'un soupir forcé, — ni le ruisseau débordant des yeux, — ni la mine abattue du visage, — ni toutes ces formes, tous ces modes, toutes ces apparences de la douleur, — qui peuvent révéler ce que j'éprouve. Ce sont là des semblants, — car ce sont des actions qu'un homme peut jouer ; — mais j'ai en moi ce qui ne peut se feindre. Tout le reste n'est que le harnais et le vêtement de la douleur.

80

**REINE**

— Que les prières de ta mère ne soient pas perdues, Hamlet ! — je t'en prie, reste avec nous ; ne va pas à Wittenberg.

**HAMLET**

— Je ferai de mon mieux pour vous obéir en tout, madame.

**ROI**

— Allons, voilà une réponse affectueuse et convenable. — Soyez en Danemark comme nous-même... Venez, madame : — cette défé-

rence gracieuse et spontanée d'Hamlet — sourit à mon cœur : en actions de grâces, — je veux que le roi de Danemark ne boive pas aujourd'hui une joyeuse santé, — sans que les gros canons le disent aux nuages, — et que chaque toast du roi soit répété par le ciel, — écho du tonnerre terrestre. Sortons.

## ROI

Le roi, la Reine, les Seigneurs, Polonius et Laertes sortent.

## HORATIO

— Salut à votre seigneurie !

85

## HAMLET

Je suis charmé de vous voir bien portant : — Horatio, si j'ai bonne mémoire ?

## HORATIO

— Lui-même, monseigneur, et votre humble serviteur toujours.

## HAMLET

— Dites mon bon ami ; j'échangerai ce titre avec vous. — Et que faites-vous loin de Wittemberg, Horatio ? — Marcellus ?

## MARCELLUS

Mon bon seigneur.

## HAMLET

— Je suis charmé de vous voir ; bonsoir, monsieur. — Mais vraiment pourquoi avez-vous quitté Wittemberg ?

90

**HORATIO**

— Un caprice de vagabond, mon bon seigneur.

**HAMLET**

— Je ne laisserais pas votre ennemi parler de la sorte ; — vous ne voudrez pas faire violence à mon oreille — pour la forcer à croire votre propre déposition — contre vous-même. Je sais que vous n’êtes point un vagabond. — Mais quelle affaire avez-vous à Else-neur ? — Nous vous apprendrons à boire sec avant votre départ.

**HORATIO**

— Monseigneur, j’étais venu pour assister aux funérailles de votre père.

**HAMLET**

— Ne te moque pas de moi, je t’en prie, camarade étudiant ! — je crois que c’est pour assister aux noces de ma mère.

**HORATIO**

— Il est vrai, monseigneur, qu’elles ont suivi de bien près.

95

**HORATIO**

Où donc, — monseigneur ?

**HAMLET**

Avec les yeux de la pensée, Horatio.

**HORATIO**

— Je l’ai vu jadis, c’était un magnifique roi.

**HAMLET**

— C’était un homme auquel, tout bien considéré, — je ne retrouverai pas de pareil.

**HORATIO**

— Monseigneur, je crois l’avoir vu la nuit dernière.

100

**HAMLET**

Vu ! qui ?

**HORATIO**

— Monseigneur, le roi votre père.

**HAMLET**

Le roi mon père !

**HORATIO**

— Calmez pour un moment votre surprise — par l’attention, afin que je puisse, — avec le témoignage de ces messieurs, — vous raconter ce prodige.

**HAMLET**

Pour l’amour de Dieu, parle !

105

**HAMLET**

Mais où cela s'est-il passé ?

**MARCELLUS**

— Monseigneur, sur la plate-forme où nous étions de garde.

**HAMLET**

— Et vous ne lui avez pas parlé ?

**HORATIO**

Si, monseigneur ; — mais il n'a fait aucune réponse. Une fois pourtant, il m'a semblé — qu'il levait la tête et se mettait — en mouvement comme s'il voulait parler : — mais alors justement, le coq matinal a jeté un cri aigu ; — et, à ce bruit, le spectre s'est enfui à la hâte — et s'est évanoui de notre vue.

**HAMLET**

C'est très-étrange.

110

**HORATIO**

— C'est aussi vrai que j'existe, mon honoré seigneur ; — et nous avons pensé qu'il était écrit dans notre devoir — de vous en instruire.

**HAMLET**

— Mais vraiment, vraiment, messieurs, ceci me trouble. — Êtes-vous de garde cette nuit ?

**Tous**

Oui, monseigneur.

**HAMLET**

— Armé, dites-vous ?

**Tous**

Armé, monseigneur.

115

**HAMLET**

De pied en cap ?

**Tous**

— De la tête aux pieds, monseigneur.

**HAMLET**

Vous n'avez donc pas vu — sa figure ?

**HORATIO**

Oh ! si, monseigneur : il portait sa visière levée.

**HAMLET**

— Eh bien ! avait-il l'air farouche ?

120

**HORATIO**

Plutôt l'aspect — de la tristesse que de la colère.

**HAMLET**

Pâle ou rouge ?

**HORATIO**

— Ah ! très-pâle.

**HAMLET**

Et il fixait les yeux sur vous ?

**HORATIO**

— Constamment.

125

**HAMLET**

Je voudrais avoir été là.

**HORATIO**

— Vous auriez été bien stupéfait.

**HAMLET**

C'est très-probable, — très-probable. Est-il resté longtemps ?

**HORATIO**

— Le temps qu'il faudrait pour compter jusqu'à cent sans se presser.

**BERNARDO ET MARCELLUS**

— Plus longtemps, plus longtemps.

130

**HORATIO**

Pas la fois où je l'ai vu.

**HAMLET**

— La barbe était grisonnante, n'est-ce pas ?

**HORATIO**

— Elle était comme je la lui ai vue de son vivant, — d'un noir argenté.

**HAMLET**

Je veillerai cette nuit ; — peut-être reviendra-t-il encore.

**HORATIO**

Oui, je le garantis.

135

**HAMLET**

— S'il se présente sous la figure de mon noble père, — je lui parlerai, dût l'enfer, bouche béante, — m'ordonner de me taire. Je vous en prie tous, — si vous avez jusqu'ici tenu cette vision secrète, — gardez toujours le silence ; — et quoi qu'il arrive cette nuit, — confiez-le à votre réflexion, mais pas à votre langue. — Je récompenserai vos dévouements. Ainsi, adieu. — Sur la plate-forme, entre onze heures et minuit, — j'irai vous voir.

**Tous**

Nos hommages à votre seigneurie !

**HAMLET**

— À moi votre amitié, comme la mienne à vous. Adieux.

**HAMLET**

Horatio, Marcellus et Bernardo sortent.

**HAMLET**

Il sort.

140

**HAMLET**

&#8204;

### SCÈNE III

*(Une chambre dans la maison de Polonius.)*

**LAERTES**

— Mes bagages sont embarqués, adieu ! — Ah ! sœur, quand les vents seront bons — et qu'un convoi sera prêt à partir, ne vous en dormez pas, — mais donnez-moi de vos nouvelles.

**OPHÉLIA**

En pouvez-vous douter ?

**LAERTES**

— Pour ce qui est d'Hamlet et de ses frivoles attentions, — regardez cela comme une fantaisie, un jeu sensuel, — une violette de la jeu-

nesse printanière, — précoce mais éphémère, suave mais sans durée, — dont le parfum remplit une minute ; — rien de plus.

**OPHÉLIA**

Rien de plus, vraiment ?

145

**LAERTES**

N'ayez pas de crainte pour moi. — Je tarde trop longtemps. Mais voici mon père.

**POLONIUS**

— Une double bénédiction est une double grâce ; — l'occasion sourit à de seconds adieux.

**POLONIUS**

— Encore ici, Laertes ! à bord ! à bord ! Quelle honte ! — Le vent est assis sur l'épaule de votre voile, — et l'on vous attend. Voici ma bénédiction !

**POLONIUS**

Il met sa main sur la tête de Laertes.

**LAERTES**

— Je prends très-humblement congé de vous, monseigneur.

150

**POLONIUS**

— L'heure vous appelle : allez, vos serviteurs attendent.

**LAERTES**

— Adieu, Ophélia ; et souvenez-vous bien — de ce que je vous ai dit.

**OPHÉLIA**

Tout est enfermé dans ma mémoire, — et vous en garderez vous-même la clef.

**LAERTES**

Adieu !

**LAERTES**

Laertes sort.

155

**POLONIUS**

— Que vous a-t-il dit, Ophélia ?

**OPHÉLIA**

— C'est, ne vous déplaît, quelque chose touchant le seigneur Hamlet.

**POLONIUS**

— Bonne idée, pardieu ! — On m'a dit que, depuis peu, il a eu avec vous de fréquents tête-à-tête ; et que vous-même — vous lui aviez prodigué très-généreusement vos audiences. — S'il en est ainsi

*(et l'on me l'a fait entendre — par voie de précaution)*

**POLONIUS**

, je dois vous dire — que vous ne comprenez pas votre position aussi nettement — qu'il convient à ma fille et à votre honneur. — Qu'y a-t-il entre vous ? Confiez-moi la vérité.

**OPHÉLIA**

— Il m'a depuis peu, monseigneur, fait maintes offres — de son affection.

160

**POLONIUS**

— De son affection ? peuh ! Vous parlez en fille verte, — qui n'a point passé par le crible de tous ces dangers-là. — Croyez-vous à ses offres, comme vous les appelez ?

**OPHÉLIA**

— Je ne sais pas, monseigneur, ce que je dois penser.

**POLONIUS**

— Eh bien ! moi, je vais vous l'apprendre. Pensez que vous êtes une enfant — d'avoir pris pour argent comptant des offres — qui ne sont pas de bon aloi. Estimez-vous plus chère ; — ou bien, pour ne pas perdre le souffle de ma pauvre parole — en périphrases, vous m'estimez pour un niais.

**OPHÉLIA**

— Monseigneur, il m'a importunée de son amour, — mais d'une manière honorable.

**POLONIUS**

— Oui, appelez cela une manière ; allez ! allez !

165

**OPHÉLIA**

— Et il a appuyé ses discours, monseigneur, — de tous les serments  
les plus sacrés.

**OPHÉLIA**

— J'obéirai, monseigneur.

**OPHÉLIA**

Ils sortent.

**OPHÉLIA**

⋮

**SCÈNE IV**

*(La plate-forme.)*

**HAMLET**

— L'air pince rudement. Il fait très-froid.

170

**HORATIO**

— L'air est piquant et aigre.

**HAMLET**

— Quelle heure, à présent ?

**HORATIO**

Pas loin de minuit, je crois.

**MARCELLUS**

— Non, il est déjà sonné.

**HORATIO**

— Vraiment ? Je ne l'ai pas entendu ; alors le temps approche —  
où l'esprit a l'habitude de se promener.

175

**HORATIO**

On entend au dehors une fanfare de trompettes et une décharge  
d'artillerie.

**HORATIO**

— Qu'est-ce que cela signifie, monseigneur ?

**HAMLET**

— Le roi passe cette nuit à boire, — au milieu de l'orgie et des  
dances aux élans effrontées ; — et à mesure qu'il boit les rasades de  
vin du Rhin, — la timbale et la trompette proclament ainsi — le  
triomphe de ses toasts.

**HORATIO**

Est-ce la coutume ?

**HORATIO**

Regardez, monseigneur, le voilà !

180

**HAMLET**

— Anges, ministres de grâce, défendez-nous ! — Qui que tu sois, esprit salulaire ou lutin damné ; — que tu apportes avec toi les brises du ciel ou les rafales de l'enfer ; — que tes intentions soient perverses ou charitables, — tu te présentes sous une forme si émouvante — que je veux te parler. Je t'invoque, Hamlet, — sire, mon père, royal Danois ! Oh ! réponds-moi ! — Ne me laisse pas déchiré par le doute ; mais dis-moi — pourquoi tes os sanctifiés, ensevelis dans la mort, — ont déchiré leur suaire ! Pourquoi le sépulcre — où nous t'avons vu inhumé en paix, — a ouvert ses lourdes mâchoires de marbre — pour te rejeter dans ce monde ! Que signifie ceci ? — Pourquoi toi, corps mort, viens-tu, tout couvert d'acier, — revoir ainsi les clairs de lune — et rendre effrayante la nuit ? Et nous, bouffons de la nature, — pourquoi ébranles-tu si horriblement notre imagination — par des pensées inaccessibles à nos âmes ? — dis, pourquoi cela ? dans quel but ? que veux-tu de nous ?

**HORATIO**

— Il vous fait signe de le suivre, — comme s'il voulait vous faire une communication — à vous seul.

**MARCELLUS**

Voyez avec quel geste courtois — il vous appelle vers un lieu plus écarté ; — mais n'allez pas avec lui !

**HORATIO**

Non, gardez-vous-en bien !

**HAMLET**

— Il ne veut pas parler ici : alors je veux le suivre.

185

**HORATIO**

N'en faites rien, monseigneur.

**HAMLET**

Pourquoi ? Qu'ai-je à craindre ? — Je n'estime pas ma vie au prix d'une épingle ; — et quant à mon âme, que peut-il lui faire, — puisqu'elle est immortelle comme lui ? — Il me fait signe encore ; je vais le suivre.

**HORATIO**

— Eh quoi ! monseigneur, s'il allait vous attirer vers les flots ou sur la cime effrayante de ce rocher — qui s'avance au-dessus de sa base, dans la mer ? — et là, prendre quelque autre forme horrible — pour détruire en vous la souveraineté de la raison — et vous jeter en démence ? Songez-y : — l'aspect seul de ce lieu donne des fantaisies de désespoir — au cerveau de quiconque — contemple la mer de cette hauteur — et l'entend rugir au-dessous.

**HAMLET**

Il me fait signe encore.

**HAMLET**

Au Spectre.

190

**HAMLET**

— Va ! je te suis.

**MARCELLUS**

— Vous n'irez pas, monseigneur !

**HAMLET**

Lâchez vos mains.

**HORATIO**

— Soyez raisonnable ; vous n'irez pas !

**HAMLET**

Ma fatalité me hèle — et rend ma plus petite artère aussi robuste  
que les muscles du lion néméen. 195

**HAMLET**

Le Spectre lui fait signe.

**HAMLET**

— Il m'appelle encore.

**HAMLET**

S'échappant de leurs bras.

**HAMLET**

Lâchez-moi, messieurs. — Par le ciel ! je ferai un spectre de qui  
m'arrêtera ! — Arrière, vous dis-je !

**HAMLET**

Au spectre. 200

**HAMLET**

Marche ! je te suis.

**HAMLET**

Le Spectre et Hamlet sortent.

**HORATIO**

— L'imagination le rend furieux.

**MARCELLUS**

— Suivons-le ; c'est manquer à notre devoir de lui obéir ainsi.

**HORATIO**

— Allons sur ses pas. Quelle sera l'issue de tout ceci ?

205

**MARCELLUS**

— Il y a quelque chose de pourri dans l'empire du Danemark.

**HORATIO**

— Le ciel avisera.

**MARCELLUS**

Eh bien ! suivons-le.

**MARCELLUS**

Ils sortent.

**MARCELLUS**

&#8204;

210

## SCÈNE V

*(Une autre partie de la plate-forme.)*

**HAMLET**

— Où veux-tu me conduire ? parle, je n'irai pas plus loin.

**SPECTRE**

— Écoute-moi bien.

**HAMLET**

J'écoute.

**HAMLET**

Hélas ! pauvre ombre !

**SPECTRE**

— Ne me plains pas, mais prête ta sérieuse attention — à ce que  
je vais te révéler. 215

**HAMLET**

Parle ! je suis tenu d'écouter.

**SPECTRE**

— Comme tu le seras de tirer vengeance, quand tu auras écouté.

**HAMLET**

— Comment ?

**SPECTRE**

Je suis l'esprit de ton père, — condamné pour un certain temps à errer la nuit, — et, le jour, à jeûner dans une prison de flamme, — jusqu'à ce que le feu m'ait purgé des crimes noirs — commis aux jours de ma vie mortelle. S'il ne m'était pas interdit — de dire les secrets de ma prison, — je ferais un récit dont le moindre mot — labourerait ton âme, glacerait ton jeune sang, — ferait sortir de leurs sphères tes yeux comme deux étoiles, — déferait le nœud de tes boucles tressées, — et hérissierait chacun de tes cheveux sur ta tête — comme des aiguillons sur un porc-épic furieux. — Mais ces descriptions du monde éternel ne sont pas faites — pour des oreilles de chair et de sang... Écoute, écoute, oh ! écoute ! — Si tu as jamais aimé ton tendre père...

**HAMLET**

— Ô ciel !

220

**SPECTRE**

Venge-le d'un meurtre horrible et monstrueux.

**HAMLET**

— D'un meurtre ?

**SPECTRE**

Un meurtre horrible ! le plus excusable l'est ; — mais celui-ci fut le plus horrible, le plus étrange, le plus monstrueux.

**HAMLET**

— Fais-le-moi vite connaître, pour qu’avec des ailes rapides —  
comme l’idée ou les pensées d’amour, — je vole à la vengeance !

**SPECTRE**

Tu es prêt, je le vois. — Tu serais plus inerte que la ronce qui  
s’engraisse — et pourrit à l’aise sur la rive du Léthé, — si tu  
n’étais pas excité par ceci. Maintenant, Hamlet, écoute ! — On a  
fait croire que, tandis que je dormais dans mon jardin, — un ser-  
pent m’avait piqué : ainsi, toutes les oreilles du Danemark — ont <sup>225</sup>  
été grossièrement abusées par un récit forgé de ma mort. —  
Mais, sache-le, toi, noble jeune homme ! — le serpent qui a mor-  
du ton père mortellement — porte aujourd’hui sa couronne.

**HAMLET**

Ô mon âme prophétique ! Mon oncle ?

**SPECTRE**

Le spectre sort.

**HAMLET**

— Ô vous toutes, légions du ciel ! Ô terre ! Quoi encore ? — Y ac-  
couplerai-je l’enfer ?... Infamie !... Contiens-toi, contiens-toi, mon  
cœur ! — et vous, mes nerfs, ne devenez pas brusquement séniles,  
— et tenez-moi raide ! Me souvenir de toi ! — Oui, pauvre ombre,  
tant que ma mémoire aura son siège — dans ce globe égaré. Me  
souvenir de toi ! — Oui, je veux du registre de ma mémoire — effa-  
cer tous les souvenirs vulgaires et frivoles, — tous les dictons des  
livres, toutes les formes, toutes les impressions — qu’y ont copiées  
la jeunesse et l’observation ; — et ton ordre vivant remplira seul —

les feuillets du livre de mon cerveau, — fermé à ces vils sujets. Oui, par le ciel ! — Ô la plus perfide des femmes ! — Ô scélérat ! scélérat ! scélérat souriant et damné ! — Mes tablettes ! mes tablettes ! Il importe d'y noter — qu'un homme peut sourire, sourire, et n'être qu'un scélérat. — Du moins, j'en suis sûr, cela se peut en Danemark.

**HAMLET**

Il écrit.

**HAMLET**

— Ainsi, mon oncle, vous êtes là. Maintenant le mot d'ordre, c'est : Adieu ! adieu ! Souviens-toi de moi ! Je l'ai juré.

230

**HORATIO**

Monseigneur ! monseigneur !

**MARCELLUS**

Seigneur Hamlet !

**HORATIO**

— Le ciel le préserve !

**MARCELLUS**

Ainsi soit-il !

**HORATIO**

Hillo ! ho ! ho ! monseigneur !

235

**HAMLET**

— Hillo ! ho ! ho ! page ! Viens, mon faucon, viens !

**MARCELLUS**

— Que s'est-il passé, mon noble seigneur ?

**HORATIO**

Quelle nouvelle, monseigneur ?

**HAMLET**

— Oh ! prodigieuse !

**HORATIO**

Mon bon seigneur, dites-nous-la.

240

**HAMLET**

Non ; — vous la révéleriez.

**HORATIO**

Pas moi, monseigneur, j'en jure par le ciel.

**MARCELLUS**

Ni moi, monseigneur.

**HAMLET**

— Qu'en dites-vous donc ? quel cœur d'homme l'eût jamais pensé ?... — Mais vous serez discrets ?

## HORATIO ET MARCELLUS

Oui, par le ciel, monseigneur !

245

## HAMLET

— S'il y a dans tout le Danemark un scélérat... — c'est un coquin fieffé.

## HORATIO

— Il n'était pas besoin, monseigneur, qu'un fantôme sortît de la tombe — pour nous apprendre cela.

## HORATIO

— Ce sont là des paroles égarées et vertigineuses, monseigneur.

## HAMLET

— Je suis fâché qu'elles vous offensent, fâché du fond du cœur ; — oui, vrai ! du fond du cœur.

## HORATIO

Il n'y a pas d'offense, monseigneur.

250

## HAMLET

— Si, par saint Patrick ! il y en a une, — une offense bien grave encore. En ce qui touche cette vision, — c'est un honnête fantôme, permettez-moi de vous le dire : — quant à votre désir de connaître ce qu'il y a entre nous, — maîtrisez-le de votre mieux. Et maintenant, mes bons amis, — si vous êtes vraiment des amis, des disciples, des compagnons d'armes, accordez-moi une pauvre faveur.

**HORATIO**

Qu'est-ce, monseigneur ? — volontiers.

**HAMLET**

Ne faites jamais connaître ce que vous avez vu cette nuit.

**HORATIO ET MARCELLUS**

— Jamais, monseigneur.

**HAMLET**

Bien ! mais jurez-le.

255

**HORATIO**

Sur ma foi ! — monseigneur, je n'en dirai rien.

**MARCELLUS**

Ni moi, monseigneur, sur ma foi !

**HAMLET**

— Jurez sur mon épée.

**MARCELLUS**

Nous avons déjà juré, monseigneur.

**HAMLET**

— Jurez sur mon épée, jurez !

260

**SPECTRE**

Jurez !

**HAMLET**

— Ah ! ah ! mon garçon, est-ce toi qui parles ? es-tu là, sou vaillant ? — Allons !... vous entendez le gaillard dans la cave, — consentez à jurer.

**HORATIO**

Prononcez la formule, monseigneur !

**HAMLET**

— Ne jamais dire un mot de ce que vous avez vu ; — jurez-le sur mon épée.

**SPECTRE**

Jurez !

265

**HAMLET**

Hic et ubique. Alors, changeons de place. — Venez ici, messieurs, — et étendez encore les mains sur mon épée. — Vous ne parlerez jamais de ce que vous avez entendu, — jurez-le sur mon épée.

**SPECTRE**

Jurez !

**HAMLET**

— Bien dit, vieille taupe ! Peux-tu donc travailler si vite sous terre ?  
— L'excellent pionnier ! Éloignons-nous encore une fois, mes bons amis.

**HORATIO**

— Nuit et jour ! voilà un prodige bien étrange !

**SPECTRE**

Jurez !

270

**HAMLET**

— Calme-toi ! calme-toi, âme en peine ! Sur ce, messieurs, — je me recommande à vous de toute mon affection ; — et tout ce qu'un pauvre homme comme Hamlet — pourra faire pour vous exprimer son affection et son amitié, — sera fait, Dieu aidant. Rentrons ensemble, — et toujours le doigt sur les lèvres, je vous prie. — Notre époque est détraquée. Maudite fatalité, — que je sois jamais né pour la remettre en ordre ! — Eh bien ! allons ! partons ensemble !

**HAMLET**

Ils sortent.

**HAMLET**

&#8204;

**SCÈNE VI**

*(Une chambre dans la maison de Polonius.)*

**POLONIUS**

Donnez-lui cet argent et ces billets, Reynaldo.

**REYNALDO**

Oui, monseigneur.

275

**POLONIUS**

— Il sera merveilleusement sage, bon Reynaldo, — avant de l’aller voir, de vous enquérir — de sa conduite.

**REYNALDO**

Monseigneur, c’était mon intention.

**POLONIUS**

— Bien dit, pardieu ! très bien dit ! Voyez-vous, mon cher ! — sachez-moi d’abord quels sont les Danois qui sont à Paris ; — comment, avec qui, de quelles ressources, où ils vivent ; — quelle est leur société, leur dépense ; et une fois assuré, — par ces évolutions et ce manège de questions, — qu’ils connaissent mon fils, avancez-vous plus — que vos demandes n’aient l’air d’y toucher. — Donnez-vous comme ayant de lui une connaissance éloignée, — en disant, par exemple : « Je connais son père et sa famille, — et un peu lui-même. » Comprenez-vous bien, Reynaldo ?

**REYNALDO**

— Oui, très bien, monseigneur.

**POLONIUS**

« Et un peu lui-même : — mais,

280

(pourrez-vous ajouter)

**POLONIUS**

bien imparfaitement ; — d'ailleurs, si c'est bien celui dont je parle, c'est un jeune écervelé, — adonné à ceci ou à cela... » et alors mettez-lui sur le dos — tout ce qu'il vous plaira d'inventer ; rien cependant d'assez odieux — pour le déshonorer ; faites-y attention ; — tenez-vous, mon cher, à ces légèretés, à ces folies, à ces écarts usuels, — bien connus comme inséparables — de la jeunesse en liberté.

**REYNALDO**

Par exemple, monseigneur, l'habitude de jouer.

**POLONIUS**

— Oui, ou de boire, de tirer l'épée, de jurer, de se quereller, — de courir les filles : vous pouvez aller jusque-là.

**REYNALDO**

— Monseigneur, il y aurait là de quoi le déshonorer !

**POLONIUS**

— Non, en vérité ; si vous savez tempérer la chose dans l'accusation. — N'allez pas ajouter à sa charge — qu'il est débauché par nature ; — ce n'est pas là ce que je veux dire : mais effleurez si légèrement ses torts, — qu'on n'y voie que les fautes de la liberté, — l'étincelle et l'éruption d'un cerveau en feu, — et les écarts d'un sang indompté, — qui emporte tous les jeunes gens.

**REYNALDO**

Mais, mon bon seigneur...

**POLONIUS**

— Et à quel effet devrez-vous agir ainsi ?

**REYNALDO**

C'est justement, monseigneur, — ce que je voudrais savoir.

**POLONIUS**

Eh bien, mon cher, voici mon but, — et je crois que c'est un plan infaillible. — Quand vous aurez imputé à mon fils ces légères taches — qu'on verrait chez tout être un peu souillé par l'action du monde, — faites bien attention ! — si votre interlocuteur, celui que vous voulez sonder, — a jamais remarqué aucun des vices énumérés par vous — chez le jeune homme dont vous lui parlez vaguement, — il tombera d'accord avec vous de cette façon : — Cher monsieur , ou mon ami , ou seigneur ! — suivant le langage et la formule, — adoptés par le pays ou par l'homme en question.

**REYNALDO**

Très-bien, monseigneur.

290

**POLONIUS**

— Eh bien, donc, monsieur, alors il... alors... Qu'est-ce que j'allais dire ? — J'allais dire quelque chose : où en étais-je ?

**REYNALDO**

— Vous disiez : « Il tombera d'accord de cette façon... »

**POLONIUS**

— Il tombera d'accord de cette façon... Oui. Morbleu, — il tombera d'accord avec vous comme ceci : « Je connais le jeune homme, — je l'ai vu hier ou l'autre jour, — à telle ou telle époque ; avec tel et tel ; et, comme vous disiez, — il était là à jouer ; » ou : « Je l'ai surpris à boire, » — ou, « se querellant au jeu de paume ; » ou, peut-être : — « Je l'ai vu entrer dans telle maison suspecte —

*(videlicet , un bordel)*

**POLONIUS**

, » et ainsi de suite. — Vous voyez maintenant, — la carpe de la vérité se prend à l'hameçon de vos mensonges ; — et c'est ainsi que, nous autres, hommes de bon sens et de portée, en — entortillant le monde et en nous y prenant de biais, — nous trouvons indirectement notre direction. — Voilà comment, par mes instructions et mes avis préalables, — vous connaîtrez mon fils. Vous m'avez compris, n'est-ce pas ?

**REYNALDO**

— Oui, monseigneur.

295

**POLONIUS**

Dieu soit avec vous ! bon voyage !

**REYNALDO**

— Mon bon seigneur...

**POLONIUS**

Faites par vous-même l'observation de ses penchants.

**REYNALDO**

— Oui, monseigneur.

**POLONIUS**

Et laissez-le jouer sa musique.

300

**REYNALDO**

Bien, monseigneur.

**POLONIUS**

— Adieu !

**POLONIUS**

Reynaldo sort.

**OPHÉLIA**

Eh bien ! Ophélia, qu'y a-t-il ?

**OPHÉLIA**

— Oh ! monseigneur ! monseigneur, j'ai été si effrayée !

305

**POLONIUS**

— De quoi, au nom du ciel ?

**OPHÉLIA**

— Monseigneur, j'étais à coudre dans ma chambre, — lorsqu'est entré le seigneur Hamlet, le pourpoint tout défait, — la tête sans chapeau, les bas chiffonnés, — sans jarretières et retombant sur la cheville, — pâle comme sa chemise, les genoux s'entrechoquant, — enfin avec un aspect aussi lamentable — que s'il avait été lâché de l'enfer — pour raconter des horreurs... Il se met devant moi.

**POLONIUS**

— Son amour pour toi l'a rendu fou !

**OPHÉLIA**

Je n'en sais rien, monseigneur, — mais, vraiment, j'en ai peur.

**POLONIUS**

Qu'a-t-il dit ?

310

**POLONIUS**

— Viens avec moi : je vais trouver le roi. — C'est bien là le délire même de l'amour : — il se frappe lui-même dans sa violence, — et entraîne la volonté à des entreprises désespérées, — plus souvent qu'aucune des passions qui, sous le ciel, — accablent notre nature. Je suis fâché... — Ah ça, lui auriez-vous dit dernièrement des paroles dures ?

**OPHÉLIA**

— Non, mon bon seigneur ; mais, comme vous me l'aviez commandé, — j'ai repoussé ses lettres et je lui ai refusé — tout accès près de moi.

## POLONIUS

C'est cela qui l'a rendu fou. — Je suis fâché de n'avoir pas mis plus d'attention et de discernement — à le juger. Je craignais que ce ne fût qu'un jeu, — et qu'il ne voulût ton naufrage. Mais maudits soient mes soupçons ! — Il semble que c'est le propre de notre âge — de pousser trop loin la précaution dans nos jugements, — de même que c'est chose commune parmi la jeune génération — de manquer de retenue. Viens, allons trouver le roi. — Il faut qu'il sache tout ceci : le secret de cet amour peut provoquer — plus de malheurs que sa révélation de colères. — Viens.

## POLONIUS

Ils sortent.

## POLONIUS

&#8204;

315

## SCÈNE VII

*(Une salle dans le château.)*

## Roi

— Soyez les bienvenus, cher Rosencrantz et vous, Guildenstern ; — outre le désir que nous avons de vous voir, — le besoin que nous avons de vos services nous a provoqué — à vous mander en toute hâte. Vous avez su quelque chose — de la transformation d'Hamlet ; je dis transformation, — car, à l'extérieur comme à l'intérieur, c'est un homme — qui ne se ressemble plus. Un motif — autre que la mort de son père a-t-il pu le mettre — à ce point hors de son bon sens ? — je ne puis en juger. Je vous en supplie tous

deux, — vous qui avez été élevés dès l'enfance avec lui, — et êtes restés depuis ses camarades de jeunesse et de goûts, — daignez résider ici à notre cour — quelque temps encore, pour que votre compagnie — le rappelle vers le plaisir, et recueillez — tous les indices que vous pourrez glaner dans l'occasion — afin de savoir si le mal inconnu, qui l'accable ainsi, — ne serait pas, une fois découvert, accessibles à nos remèdes.

**REINE**

— Chers messieurs, il a parlé beaucoup de vous ; — et il n'y a pas, j'en suis sûre, deux hommes au monde — auxquels il soit plus attaché. Si vous vouliez bien — nous montrer assez de courtoisie et de bienveillance — pour passer quelque temps avec nous, — afin d'aider à l'accomplissement de notre espérance, — cette visite vous vaudra des remerciements — dignes de la reconnaissance d'un roi.

**ROSENCRANTZ**

Vos majestés — pourraient, en vertu du pouvoir souverain qu'elles ont sur nous, — signifier leur bon plaisir redouté, comme un ordre plutôt — que comme une prière.

**GUILDENSTERN**

Nous obéirons tous deux ; — et tout courbés, nous nous engageons ici — à mettre libéralement nos services à vos pieds, — sur un commandement.

**ROI**

— Merci, Rosencrantz ; merci, gentil Guildenstern !

320

**REINE**

— Merci, Guildenstern ; merci, gentil Rosencrantz. — Veuillez, je vous en supplie, vous rendre sur-le-champ — auprès de mon fils. Il est bien changé !

**REINE**

Se tournant vers sa suite.

**REINE**

Que quelques-uns de vous aillent — conduire ces messieurs là où est Hamlet !

**GUILDENSTERN**

— Fasse le ciel que notre présence et nos soins — lui soient agréables et salutaires !

**REINE**

Amen !

325

**REINE**

Sortent Rosencrantz, Guildenstern et quelques hommes de la suite.

**POLONIUS**

— Mon bon seigneur, les ambassadeurs sont joyeusement — revenus de Norwége.

**ROI**

— Tu as toujours été le père des bonnes nouvelles.

**POLONIUS**

— Vrai, monseigneur ? Soyez sûr, mon bon suzerain, — que mes services, comme mon âme, sont voués — en même temps à mon Dieu et à mon gracieux roi.

**POLONIUS**

À part, au roi.

330

**POLONIUS**

— Et je pense, à moins que ma cervelle — ne sache plus suivre la piste d'une affaire aussi sûrement — que de coutume, que j'ai découvert — la cause même de l'état lunatique d'Hamlet.

**ROI**

— Oh ! parle ! il me tarde de t'entendre.

**POLONIUS**

— Donnez d'abord audience aux ambassadeurs ; — ma nouvelle sera le dessert de ce grand festin.

**ROI**

Fais-leur toi-même les honneurs, et introduis-les.

**ROI**

Polonius sort.

335

**ROI**

À la reine.

**Roi**

— Il me dit, ma douce reine, qu'il a découvert — le principe et la source de tout le trouble de votre fils.

**Reine**

— Je doute fort que ce soit autre chose que le grand motif, — la mort de son père et notre mariage précipité.

**Roi**

— Bien ! nous l'examinerons. Soyez les bienvenus, mes bons amis !  
— Parlez, Voltimand ! quelle est la réponse de notre frère de Norwége ?

**Voltimand**

Il remet au roi un papier.

340

**Voltimand**

— de vouloir bien accorder un libre passage — à travers vos domaines pour cette expédition, — sous telles conditions de sûretés et de garanties — qui sont proposées ici.

**Roi**

Cela ne nous déplaît pas. — Nous lirons cette dépêche plus à loisir, — et nous y répondrons après y avoir réfléchi. — En attendant, nous vous remercions de votre bonne besogne. — Allez vous reposer ; ce soir nous nous attablerons ensemble ; — soyez les bienvenus chez nous.

**ROI**

Sortent Voltimand et Cornélius.

**POLONIUS**

Voilà une affaire bien terminée. — Mon suzerain et madame, discuter — ce que doit être la majesté royale, ce que sont les devoirs des sujets, — pourquoi le jour est le jour, la nuit la nuit, et le temps le temps, — ce serait perdre la nuit, le jour et le temps. — En conséquence, puisque la brièveté est l'âme de l'esprit — et que la prolixité en est le corps et la floraison extérieure, — je serai bref. Votre noble fils est fou, — je dis fou ; car définir en quoi la folie véritable consiste, — ce serait tout simplement fou. — Mais laissons cela.

**REINE**

Plus de faits, et moins d'art !

345

**POLONIUS**

Il lit.

**POLONIUS**

« À la céleste idole de mon âme, à la belle des belles, à Ophélia. »

**POLONIUS**

Voilà une mauvaise phrase, une phrase vulgaire ; « belle des belles » est une expression vulgaire ; mais écoutez :

**POLONIUS**

« Qu'elle garde ceci sur son magnifique sein blanc. »

**REINE**

— Quoi ! ceci est adressé par Hamlet à Ophélia ?

350

**POLONIUS**

— Attendez, ma bonne dame, je cite textuellement :

**POLONIUS**

« Doute que les astres soient de flammes ;  
Doute que le soleil tourne ; Doute que la vérité soit la vérité,  
Mais ne doute jamais de mon amour !

**POLONIUS**

Ô chère Ophélia, je suis mal à l'aise en ces vers ; je n'ai point l'art  
d'aligner mes soupirs, mais je t'aime bien ! oh ! par-dessus tout,  
crois-le. Adieu !

**POLONIUS**

À toi pour toujours, ma dame chérie, tant que cette machine mortelle  
m'appartiendra !

**Roi**

Mais comment a-t-elle — accueilli son amour ?

355

**POLONIUS**

Que pensez-vous de moi ?

**Roi**

— Ce que je dois penser d'un homme loyal et honorable.

**POLONIUS**

— Je voudrais toujours l’être. Mais que penseriez-vous de moi, — si, quand j’ai vu cet ardent amour prendre essor —

*(je m’en étais aperçu, je dois vous le dire, — avant que ma fille m’en eût parlé)*

**POLONIUS**

, que penseriez-vous de moi, — que penserait de moi sa majesté bien-aimée la reine ici présente, — si, jouant le rôle de pupitre ou d’album, — ou faisant de mon cœur un complice muet, — j’avais regardé cet amour d’un œil indifférent ? — Que penseriez-vous de moi ?... Ah ! je suis allé rondement au fait — et j’ai dit à cette petite maîtresse : — Le seigneur Hamlet est un prince hors de ta sphère, — cela ne doit pas être . Et alors je lui ai donné pour précepte — de se tenir enfermée hors de sa portée, — de ne pas admettre ses messagers, ni recevoir ses cadeaux. — Ce que faisant, elle a pris les fruits de mes conseils ; — et lui

*(pour abréger l’histoire)*

**POLONIUS**

se voyant repoussé, — a été pris de tristesse, puis d’inappétence, — puis d’insomnie, puis de faiblesse, — puis de délire, et enfin, par aggravation, — de cette folie qui l’égare maintenant — et nous met tous en deuil.

360

**ROI**

Croyez-vous que cela soit ?

**REINE**

— C'est très-probable.

**POLONIUS**

— Quand m'est-il arrivé, je voudrais le savoir, — de dire positivement : Cela est , — lorsque cela n'était pas ?

**ROI**

Jamais, que je sache.

**POLONIUS**

— Séparez ceci de cela, s'il en est autrement ; — pourvu que les circonstances me guident, je découvrirai toujours — la vérité, 365  
fût-elle cachée, ma foi, — dans le centre de la terre.

**ROI**

Comment nous assurer de la chose ?

**POLONIUS**

— Vous savez que parfois il se promène, pendant quatre heures de suite, — ici, dans la galerie.

**REINE**

Oui, c'est vrai.

**POLONIUS**

— Au moment où il y sera, je lui lâcherai ma fille ; — cachons-nous alors, vous et moi, derrière une tapisserie. — Surveillez l'entrevue.

S'il est vrai qu'il ne l'aime pas, — si ce n'est pas pour cela qu'il a perdu la raison, — que je cesse d'assister aux conseils de l'État — et que j'aille gouverner une ferme et des charretiers !

**ROI**

Essayons cela.

370

**REINE**

— Voyez le malheureux qui s'avance tristement, un livre à la main.

**POLONIUS**

Sortent le Roi, la Reine et leur suite.

**POLONIUS**

Comment va mon bon seigneur Hamlet ?

**HAMLET**

Bien, Dieu merci !

**POLONIUS**

Me reconnaissez-vous, monseigneur ?

375

**HAMLET**

Parfaitement, parfaitement ; vous êtes un marchand de poisson.

**POLONIUS**

Non, monseigneur.

**HAMLET**

Alors, je voudrais que vous fussiez honnête comme un de ces gens-là.

**POLONIUS**

Honnête, monseigneur ?

**HAMLET**

Oui, monsieur. Pour trouver un honnête homme, au train dont  
va le monde, il faut choisir entre dix mille. 380

**POLONIUS**

C'est bien vrai, monseigneur.

**HAMLET**

Le soleil, tout dieu qu'il est, fait produire des vers à un chien mort,  
en baisant sa charogne. Avez-vous une fille ?

**POLONIUS**

Oui, monseigneur.

**HAMLET**

Ne la laissez pas se promener au soleil : la conception est une bénédiction du ciel ; mais, comme votre fille peut concevoir, ami, prenez garde.

**POLONIUS**

Que voulez-vous dire par là ? 385

**POLONIUS**

À part.

**POLONIUS**

Toujours à rabâcher de ma fille !... Cependant il ne m'a pas reconnu d'abord ; il m'a dit que j'étais un marchand de poisson. Il n'y est plus ! il n'y est plus ! et, de fait, dans ma jeunesse, l'amour m'a réduit à une extrémité bien voisine de celle-ci. Parlons-lui encore... Que lisez-vous là, monseigneur ?

**HAMLET**

Des mots, des mots, des mots, des mots.

**POLONIUS**

De quoi est-il question, monseigneur ?

**HAMLET**

Entre qui ?

390

**POLONIUS**

Je demande de quoi il est question dans ce que vous lisez, monseigneur !

**HAMLET**

De calomnies, monsieur ! Ce coquin de satiriste dit que les vieux hommes ont la barbe grise et la figure ridée ; que leurs yeux jettent une ombre, épaisse comme la gomme du prunier ; qu'ils ont une abondante disette d'esprit, ainsi que des jarrets très-faibles. Toutes choses, monsieur, que je crois de toute ma puissance et de tout

mon pouvoir, mais que je regarde comme inconvenant d'imprimer ainsi : car vous-même, monsieur, vous auriez le même âge que moi, si, comme une écrevisse, vous pouviez marcher à reculons.

**POLONIUS**

Quoique ce soit de la folie, il y a pourtant là de la suite.

**POLONIUS**

Haut.

**HAMLET**

Dans mon tombeau ?

395

**POLONIUS**

Ce serait, en réalité, changer d'air...

**POLONIUS**

À part.

**POLONIUS**

Comme ses répliques sont parfois grosses de sens ! Heureuses reparties qu'a souvent la folie, et que la raison et le bon sens ne trouveraient pas avec autant d'à-propos. Je vais le quitter et combiner tout de suite les moyens d'une rencontre entre lui et ma fille.

**POLONIUS**

Haut.

**POLONIUS**

Mon honorable seigneur, je vais très-humblement prendre congé  
de vous. 400

**HAMLET**

Vous ne sauriez, monsieur, rien prendre dont je fasse plus volontiers l'abandon ; excepté ma vie, excepté ma vie.

**POLONIUS**

Adieu, monseigneur.

**HAMLET**

Sont-ils fastidieux, ces vieux fous !

**POLONIUS**

Vous cherchez le seigneur Hamlet ; le voilà.

**ROSENCRANTZ**

Dieu vous garde, monsieur ! 405

**ROSENCRANTZ**

Sort Polonius.

**GUILDENSTERN**

Mon honoré seigneur !

**ROSENCRANTZ**

Mon très-cher seigneur !

**ROSENCRANTZ**

Comme la moyenne des enfants de la terre.

**GUILDENSTERN**

Heureux, en ce sens que nous ne sommes pas trop heureux.  
Nous ne sommes point l'aigrette du chapeau de la fortune.

410

**HAMLET**

Ni la semelle de son soulier ?

**ROSENCRANTZ**

Ni l'une, ni l'autre.

**HAMLET**

Alors, vous vivez près de sa ceinture, au centre de ses faveurs.

**GUILDENSTERN**

Oui, nous sommes de ses amis privés.

**HAMLET**

Dans les parties secrètes de la fortune ? Oh ! rien de plus vrai,  
c'est une catin... Quelles nouvelles ?

415

**ROSENCRANTZ**

Aucune, monseigneur, si ce n'est que le monde est devenu vertueux.

**HAMLET**

Alors le jour du jugement est proche ; mais votre nouvelle n'est pas vraie. Laissez-moi vous faire une question plus personnelle : qu'avez-vous donc fait à la fortune, mes bons amis, pour qu'elle vous envoie en prison ici ?

**GUILDENSTERN**

En prison, monseigneur ?

**HAMLET**

Le Danemark est une prison.

**ROSENCRANTZ**

Alors le monde en est une aussi.

420

**HAMLET**

Une vaste prison, dans laquelle il y a beaucoup de cellules, de cachots et de donjons. Le Danemark est un des pires.

**ROSENCRANTZ**

Nous ne sommes pas de cet avis, monseigneur.

**HAMLET**

C'est qu'alors le Danemark n'est point une prison pour vous ; car il n'y a de bien et de mal que selon l'opinion qu'on a. Pour moi, c'est une prison.

**ROSENCRANTZ**

Soit. Alors, c'est votre ambition qui en fait une prison pour vous ;  
votre pensée y est trop à l'étroit.

**HAMLET**

Ô Dieu ! je pourrais être enfermé dans une coquille de noix, et  
me regarder comme le roi d'un espace infini, si je n'avais pas de 425  
mauvais rêves.

**GUILDENSTERN**

Ces rêves-là sont justement l'ambition ; car toute la substance de  
l'ambition n'est que l'ombre d'un rêve.

**HAMLET**

Un rêve n'est lui-même qu'une ombre.

**ROSENCRANTZ**

C'est vrai, et je tiens l'ambition pour chose si aérienne et si légère,  
qu'elle n'est que l'ombre d'un rêve.

**HAMLET**

En ce cas, nos gueux sont des corps, et nos monarques et nos héros  
démesurés sont les ombres des gueux... Irons-nous à la cour ? car,  
franchement, je ne suis pas en train de raisonner.

**ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN**

Nous vous accompagnerons. 430

**ROSENCRANTZ**

Vous voir, monseigneur ; pas d'autre motif.

**HAMLET**

Gueux comme je le suis, je suis pauvre même en remercements ; mais je ne vous en remercie pas moins, et je vous assure, mes bons amis, mes remercements sont trop chers à un sou. Vous a-t-on envoyé chercher, ou venez-vous me voir spontanément, de votre plein gré ? Allons, agissez avec moi en confiance ; allons, allons ! parlez.

**GUILDENSTERN**

Que pourrions-nous dire, monseigneur ?

**HAMLET**

Eh bien, n'importe quoi... qui réponde à ma question ! On vous a envoyé chercher ; il y a dans vos regards une sorte d'aveu que votre candeur n'a pas le talent de colorer. Je le sais, le bon roi et la bonne reine vous ont envoyé chercher.

**ROSENCRANTZ**

Dans quel but, monseigneur ?

435

**HAMLET**

C'est ce qu'il faut m'apprendre. Ah ! laissez-moi vous conjurer ; par les droits de notre camaraderie, par l'harmonie de notre jeunesse, par les engagements de notre amitié toujours constante, enfin par tout ce qu'un meilleur orateur pourrait invoquer de plus

cher, soyez nets et francs avec moi. Vous a-t-on envoyé chercher, oui ou non ?

**ROSENCRANTZ**

Que dites-vous ?

**HAMLET**

Oui, allez, j'ai l'œil sur vous.

**HAMLET**

Haut.

**HAMLET**

Si vous m'aimez, ne me cachez rien.

440

**GUILDENSTERN**

Monseigneur, on nous a envoyé chercher.

**HAMLET**

Je vais vous dire pourquoi. De cette manière, mes pressentiments préviendront vos aveux, et votre discrétion envers le roi et la reine ne perdra rien de son duvet. J'ai depuis peu, je ne sais pourquoi, perdu toute ma gaieté, renoncé à tous mes exercices accoutumés ; et, vraiment, tout pèse si lourdement à mon humeur, que la terre, cette belle construction, me semble un promontoire stérile ; le ciel, ce dais splendide, regardez ! ce magnifique plafond, ce toit majestueux, constellé de flammes d'or, eh bien, il ne m'apparaît plus que comme un noir amas de vapeurs pestilentiels. Quel chef-d'œuvre que l'homme ! qu'il est noble dans sa raison ! qu'il est infini dans ses facultés ! dans sa forme et dans ses mouvements, comme il est

expressif et admirable ! par l'action, semblable à un ange ! par la pensée, semblable à un dieu ! C'est la merveille du monde, l'animal idéal ! Et pourtant qu'est à mes yeux cette quintessence de poussière ? L'homme n'a pas de charme pour moi... ni la femme non plus, quoi que semble dire votre sourire.

**ROSENCRANTZ**

Monseigneur, il n'y a rien de cela dans ma pensée.

**HAMLET**

Pourquoi avez-vous ri, alors, quand j'ai dit : L'homme n'a pas de charme pour moi ?

**HAMLET**

Celui qui joue le roi sera le bienvenu ; sa majesté recevra tribut de moi ; le chevalier errant aura le fleuret et l'écu ; l'amoureux ne soupirera pas gratis ; le personnage fantasque achèvera en paix son rôle ; le clown fera rire ceux même dont une toux sèche <sup>445</sup> chatouille les poumons, et la princesse exprimera librement sa passion, dût le vers blanc en être estropié... Quels sont ces comédiens ?

**ROSENCRANTZ**

Ceux-là mêmes qui vous charmaient tant d'habitude, les tragédiens de la cité.

**HAMLET**

Par quel hasard deviennent-ils ambulants ? Une résidence fixe, et pour l'honneur et pour le profit, leur serait plus avantageuse.

**ROSENCRANTZ**

Je crois qu'elle leur est interdite en conséquence de la dernière innovation

**ROSENCRANTZ**

.

**HAMLET**

Sont-ils toujours aussi estimés que lorsque j'étais en ville ? Sont-ils aussi suivis ? 450

**ROSENCRANTZ**

Non, vraiment, ils ne le sont pas.

**HAMLET**

D'où cela vient-il ? Est-ce qu'ils commencent à se rouiller ?

**HAMLET**

Comment ! ce sont des enfants ? Qui les entretient ? D'où tirent-ils leur écot ? Est-ce qu'ils ne continueront pas leur métier quand leur voix aura mué ? Et si, plus tard, ils deviennent comédiens ordinaires,

*(ce qui est très-probable, s'ils n'ont pas d'autre ressource,)*

**HAMLET**

ne diront-ils pas que les auteurs de leur troupe ont eu grand tort de leur faire diffamer leur futur héritage ?

**ROSENCRANTZ**

Ma foi ! il y aurait beaucoup à faire de part et d'autre ; et la nation ne se fait pas faute de les pousser à la querelle. Il y a eu un temps où la pièce ne rapportait pas d'argent, à moins que poètes<sup>455</sup> et acteurs n'en vinssent aux coups.

**HAMLET**

Est-il possible ?

**GUILDENSTERN**

Il y a déjà eu bien des cervelles broyées.

**HAMLET**

Et ce sont les enfants qui l'emportent ?

**ROSENCRANTZ**

Oui, monseigneur ; ils emportent Hercule et son fardeau

**ROSENCRANTZ**

.

460

**HAMLET**

Ce n'est pas fort surprenant. Tenez mon oncle est roi de Danemark ; eh bien ! ceux qui lui auraient fait la grimace du vivant de mon père donnent vingt, quarante, cinquante et cent ducats pour son portrait en miniature. Sangdieu ! il y a là quelque chose qui n'est pas naturel ; si la philosophie pouvait l'expliquer !

**HAMLET**

Fanfare de trompettes derrière le théâtre.

**GUILDENSTERN**

Les acteurs sont là.

**HAMLET**

Messieurs, vous êtes les bienvenus à Elseneur. Votre main ! Approchez. Les devoirs de l'hospitalité sont la politesse et la cérémonie ; laissez-moi m'acquitter envers vous dans les règles, de peur que ma cordialité envers les comédiens, qui, je vous le déclare, doit être noblement ostensible, ne paraisse dépasser celle que je vous témoigne. Vous êtes les bienvenus ; mais mon oncle-père et ma tante-mère sont dans l'erreur.

**GUILDENSTERN**

En quoi, mon cher seigneur ?

465

**HAMLET**

Je ne suis fou que par le vent du nord-nord-ouest ; quand le vent est au sud, je peux distinguer un faucon d'un héron.

**POLONIUS**

Salut, messieurs !

**HAMLET**

Écoutez, Guildenstern...

**HAMLET**

À Rosencrantz.

**HAMLET**

Et vous aussi ; pour chaque oreille un auditeur. Ce grand bambin  
que vous voyez là, n'est pas encore hors de ses langes. 470

**ROSENCRANTZ**

Peut-être y est-il revenu ; car on dit qu'un vieillard est enfant pour la seconde fois.

**HAMLET**

Je vous prédis qu'il vient pour me parler des comédiens. Attention !... Vous avez raison, monsieur, c'est effectivement lundi matin...

**POLONIUS**

Monseigneur, j'ai une nouvelle à vous apprendre.

**HAMLET**

Monseigneur, j'ai une nouvelle à vous apprendre. Du temps que Roscius était acteur à Rome...

**POLONIUS**

Les acteurs viennent d'arriver ici, monseigneur. 475

**HAMLET**

Bah ! bah !

**POLONIUS**

Sur mon honneur.

**HAMLET**

« Alors arriva chaque acteur sur son âne. »

**POLONIUS**

Ce sont les meilleurs acteurs du monde pour la tragédie, la comédie, le drame historique, la pastorale, la comédie pastorale, la pastorale historique, la tragédie historique, la pastorale tragico-comico-historique ; pièces sans divisions ou poèmes sans limites. Pour eux, Sénèque ne peut être trop lourd, ni Plaute trop léger. Pour concilier les règles avec la liberté, ils n'ont pas leurs pareils.

**HAMLET**

« Ô Jephté ! juge d'Israël , » quel trésor tu avais !

480

**POLONIUS**

Quel trésor avait-il, monseigneur ?

**HAMLET**

Eh bien !

**HAMLET**

&#65279; &#65279; Une fille unique charmante &#65279; &#65279;  
Qu'il aimait passionnément.

**POLONIUS**

Toujours ma fille !

**HAMLET**

Ne suis-je pas dans le vrai, vieux Jephté ?

485

**POLONIUS**

Si vous m'appellez Jephté, monseigneur, c'est que j'ai une fille que j'aime passionnément.

**HAMLET**

Non, cela ne s'ensuit pas.

**POLONIUS**

Qu'est-ce donc qui s'ensuit, monseigneur ?

**HAMLET**

Eh bien !

**HAMLET**

&#65279; &#65279; Mais par hasard Dieu sait pourquoi.

490

**HAMLET**

Et puis, vous savez :

**HAMLET**

&#65279; &#65279; Il arriva, comme c'était probable...

**HAMLET**

Le premier couplet de cette pieuse complainte vous en apprendra plus long ; mais regardez, voici qui me fait abréger.

**QUATRE**

Vous êtes les bienvenus, mes maîtres ; bienvenus tous.

**QUATRE**

À l'un d'eux.

495

**QUATRE**

Je suis charmé de te voir bien portant... Bienvenus, mes bons amis !...

**QUATRE**

À un autre.

**PREMIER COMÉDIEN**

Quelle tirade, monseigneur ?

**HAMLET**

Je t'ai entendu déclamer une tirade qui n'a jamais été dite sur la scène, ou, dans tous les cas, ne l'a été qu'une fois ; car la pièce, je m'en souviens, ne plaisait pas à la foule ; c'était du caviar

**HAMLET**

pour le populaire ; mais, selon mon opinion et celle de personnes dont le jugement, en pareilles matières, a eu plus de retentisse-<sup>500</sup>

ment que le mien, c'était une excellente pièce, bien conduite dans toutes les scènes, écrite avec autant de réserve que de talent. On disait, je m'en souviens, qu'il n'y avait pas assez de sel dans les vers pour rendre le sujet savoureux, et qu'il n'y avait rien dans le style qui pût faire accuser l'auteur d'affectation ; mais on trouvait la pièce d'un goût honnête, aussi saine que suave, et beaucoup plutôt belle par la simplicité que par la recherche. Il y avait surtout un passage que j'aimais : c'était le récit d'Énée à Didon, et spécialement l'endroit où il parle du meurtre de Priam. Si ce morceau vit dans votre mémoire, commencez à ce vers... voyons... voyons...

**HAMLET**

&#65279; &#65279; Pyrrhus hérissé comme la bête d'Hyrcanie,

**HAMLET**

Ce n'est pas cela : ça commence par Pyrrhus...

**HAMLET**

Le hérissé Pyrrhus avait une armure de sable, Qui, noire comme ses desseins, ressemblait à la nuit, Quand il était couché dans le cheval sinistre. Mais son physique affreux et noir est barbouillé D'un blason plus effrayant ; des pieds à la tête, Il est maintenant tout gueules ; il est horriblement coloré Du sang des mères, des pères, des filles, des fils, Cuit et empâté sur lui par les maisons en flammes Qui prêtent une lumière tyrannique et damnée

**HAMLET**

À ces vils massacres. Rôti par la fureur et par le feu, Et ainsi enduit de caillots coagulés, Les yeux comme des escarboucles, l'infernal Pyrrhus Cherche l'ancêtre Priam...

**HAMLET**

Maintenant, continuez, vous.

505

**POLONIUS**

Par Dieu ! monseigneur, voilà qui est bien dit ! bon accent et bonne mesure !

**PREMIER COMÉDIEN**

&#65279; &#65279; &#65279; &#65279; Bientôt il le trouve Lançant sur les Grecs des coups trop courts ; son antique épée, Rebelle à son bras, reste où elle tombe, Indocile au commandement. Lutte inégale ! Pyrrhus pousse à Priam ; dans sa rage, il frappe à côté ; Mais le sifflement et le vent de son épée cruelle suffisent Pour faire tomber l'aïeul énervé. Alors Ilion, inanimée, Semble ressentir ce coup ; de ses sommets embrasés Elle s'affaisse sur sa base et, dans un fracas affreux, Fait prisonnière l'oreille de Pyrrhus. Mais tout à coup son épée, Qui allait tomber sur la tête blanche comme le lait Du vénérable Priam, semble suspendue dans l'air. Ainsi Pyrrhus est immobile comme un tyran en peinture ; Et, restant neutre entre sa volonté et son œuvre, Il ne fait rien. Mais, de même que nous voyons souvent, à l'approche de l'orage, Le silence dans les cieux, les nuages immobiles, Les vents hardis sans voix, et la terre au-dessous Muette comme la mort, puis tout à coup un effroyable éclair Qui déchire la région céleste ; de même, après ce moment d'arrêt, Une fureur vengeresse ramène Pyrrhus à l'œuvre ; Et jamais les marteaux des Cyclopes ne tombèrent Sur l'armure de Mars, pour en forger la trempe éternelle, Avec moins de remords que l'épée sanglante de Pyrrhus Ne tombe maintenant sur Priam. Arrière, arrière, Fortune ! prostituée ! Vous tous, dieux Réunis en synode général, enlevez-lui sa puissance ; Brisez tous les rayons et toutes les jantes de sa roue,

**PREMIER COMÉDIEN**

Et roulez-en le moyeu arrondi en bas de la colline du ciel, Aussi bas que chez les démons !

**POLONIUS**

C'est trop long.

**HAMLET**

Nous l'enverrons chez le barbier avec votre barbe... Je t'en prie, continue : il lui faut une gigue ou une histoire de mauvais lieu ;<sup>510</sup> sinon, il s'endort... Continue ; arrive à Hécube.

**PREMIER COMÉDIEN**

Mais celui, oh ! celui qui eût vu la reine emmitouflée...

**HAMLET**

La reine emmitouflée ?

**POLONIUS**

C'est bien ! la reine emmitouflée est bien !

**PREMIER COMÉDIEN**

Courir pieds nus çà et là, menaçant les flammes Des larmes qui l'aveuglent ; ayant un chiffon sur cette tête Où était naguère un diadème, et, pour robe, Autour de ses reins amollis et par trop fécondés, Une couverture, attrapée dans l'alarme de la crainte ; Celui qui aurait vu cela, la langue trempée dans le venin, Aurait déclaré la Fortune coupable de trahison. Mais si les dieux eux-mêmes l'avaient vue alors Qu'elle voyait Pyrrhus se faire un jeu malicieux

D'émincer avec son épée les membres de son époux, Le cri de douleur qu'elle jeta tout à coup

*(À moins que les choses de la terre ne les touchent pas du tout)*

**PREMIER COMÉDIEN**

, Aurait trait les larmes des yeux brûlants du ciel Et le courroux  
des Dieux

515

**PREMIER COMÉDIEN**

.

**POLONIUS**

Voyez donc s'il n'a pas changé de couleur. Il a des larmes dans les yeux ! Assez, je te prie !

**HAMLET**

C'est bien. Je te ferai dire le reste bientôt.

**HAMLET**

À Polonius.

**HAMLET**

Veillez, je vous prie, monseigneur, à ce que ces comédiens soient bien traités. Entendez-vous ? qu'on ait pour eux des égards ; car ils sont le résumé, la chronique abrégée des temps. Mieux vaudrait pour vous une méchante épitaphe après votre mort que leurs blâmes pendant votre vie.

520

**POLONIUS**

Monseigneur, je les traiterai conformément à leurs mérites.

**HAMLET**

Morbleu ! l'ami, beaucoup mieux. Traiter chacun d'après son mérite, qui donc échappera aux écrivains ?... Non. Traitez-les conformément à votre propre rang, à votre propre dignité. Moins vos égards seront mérités, plus votre bienveillance aura de mérite. Em-menez-les.

**POLONIUS**

Venez, messieurs.

**POLONIUS**

Polonius sort avec quelques-uns des acteurs.

**HAMLET**

Suivez-le, mes amis ; nous aurons une représentation demain.

525

**HAMLET**

Au premier comédien, auquel il fait signe de rester.

**HAMLET**

Écoutez-moi, vieil ami pourriez-vous jouer le meurtre de Gonzague ?

**PREMIER COMÉDIEN**

Oui, monseigneur.

**HAMLET**

Eh bien ! vous le jouerez demain soir. Vous pourriez, au besoin, étudier une tirade de douze ou quinze vers que j'écirais et que j'y intercalerais ? Vous le pourriez, n'est-ce pas ?

**PREMIER COMÉDIEN**

Oui, monseigneur.

530

**HAMLET**

Fort bien... Suivez ce seigneur, et ayez soin de ne pas vous moquer de lui.

**HAMLET**

Sort le comédien.

**HAMLET**

À Rosencrantz et à Guildenstern.

**HAMLET**

Mes bons amis, je vous laisse jusqu'à ce soir : vous êtes les bienvenus à Elseneur.

**ROSENCRANTZ**

Mon bon seigneur !

535

**ROSENCRANTZ**

Rosencrantz et Guildenstern sortent.

**HAMLET**

Il sort.

**HAMLET**

—

## SCÈNE VIII

*(Une autre salle dans le château.)*

**ROI**

— Et vous ne pouvez pas, dans le courant de la causerie, — savoir de lui pourquoi il montre tout ce désordre, — et déchire si cruellement le repos de toute sa vie — par cette démence turbulente et dangereuse ?

**ROSENCRANTZ**

— Il avoue qu'il se sent égaré ; — mais pour quel motif, il n'y a pas moyen de le lui faire dire.

540

**GUILDENSTERN**

— Nous le trouvons peu disposé à se laisser sonder. — Il nous échappe avec une malicieuse folie, — quand nous voulons l'amener à quelque aveu — sur son état véritable.

**REINE**

Vous a-t-il bien reçus ?

**ROSENCRANTZ**

— Tout à fait en gentilhomme.

**GUILDENSTERN**

Oui, mais avec une humeur forcée.

**ROSENCRANTZ**

— Avare de questions ; mais, à nos demandes, — très-prodigue de  
réponses. 545

**REINE**

L'avez-vous convié — à quelque passe-temps ?

**POLONIUS**

Cela est très vrai, — et il m'a supplié d'engager vos majestés — à  
écouter et à voir la pièce.

**ROI**

— De tout mon cœur, et je suis ravi — de lui savoir cette disposition. — Mes chers messieurs, stimulez-le encore, — et poussez ses idées vers ces distractions.

**ROSENCRANTZ**

— Oui, monseigneur.

**ROSENCRANTZ**

Sortent Rosencrantz et Guildenstern. 550

**ROI**

Chère Gertrude, laissez-nous. — Car nous avons secrètement envoyé chercher Hamlet, — afin qu’il se trouve, comme par hasard, — face à face avec Ophélia. — Son père et moi, espions légitimes, — nous nous placerons de manière que, voyant sans être vus, — nous puissions juger nettement de leur rapports, — et conclure d’après sa façon d’être — si c’est le chagrin d’amour, ou non, — qui le tourmente ainsi.

**REINE**

Je vais vous obéir. — Et pour vous, Ophélia, je souhaite — que vos nobles beautés soient l’heureuse cause — de l’égarement d’Hamlet ; je pourrais alors espérer que vos vertus — le ramèneront dans le droit chemin, — pour votre honneur à tous deux.

**OPHÉLIA**

Je le voudrais, madame.

**OPHÉLIA**

La reine sort.

**POLONIUS**

— Ophélia, promenez-vous ici... Gracieux maître, s’il vous plaît,  
— nous irons nous poster. 555

**POLONIUS**

À Ophélia.

## POLONIUS

Lisez dans ce livre ; — cette apparence d'occupation colorera — votre solitude. C'est un tort que nous avons souvent : — il arrive trop fréquemment qu'avec un visage dévot — et une attitude pieuse, nous parvenons à emmieller — le diable lui-même.

## ROI

Oh ! cela n'est que trop vrai ! Quel cuisant — coup de fouet ce mot-là donne à ma conscience ! — La joue d'une prostituée, embellie par un savant plâtreage, — n'est pas plus hideuse sous ce qui la couvre — que mon forfait, sous le fard de mes paroles. — Ô poids accablant !

## POLONIUS

— Je l'entends qui vient : retirons-nous, — monseigneur.

## POLONIUS

Sortent le roi et Polonius.

560

## OPHÉLIA

Mon bon seigneur, — comment s'est porté votre honneur tous ces jours passés ?

## HAMLET

— Je vous remercie humblement ; bien, bien, bien.

**OPHÉLIA**

— Monseigneur, j'ai de vous des souvenirs — que, depuis longtemps, il me tarde de vous rendre. — Recevez-les donc maintenant, je vous prie.

**HAMLET**

— Non, non pas. Je ne vous ai jamais rien donné.

**HAMLET**

Ha ! ha ! vous êtes vertueuse ?

565

**OPHÉLIA**

Monseigneur ?

**HAMLET**

Et vous êtes belle !

**OPHÉLIA**

Que veut dire votre seigneurie ?

**HAMLET**

Que si vous êtes vertueuse et belle, vous ne devez pas permettre de relation entre votre vertu et votre beauté.

**OPHÉLIA**

La beauté, monseigneur, peut-elle avoir une meilleure compagne que la vertu ?

570

**HAMLET**

Oui, ma foi : car la beauté aura le pouvoir de faire de la vertu une maquerelle, avant que la vertu ait la force de transformer la beauté à son image. Je vous ai aimée jadis.

**OPHÉLIA**

Vous me l'avez fait croire en effet, monseigneur.

**HAMLET**

Vous n'auriez pas dû me croire ; car la vertu a beau être greffée à notre vieille souche, celle-ci sent toujours son terroir. Je ne vous aimais pas.

**OPHÉLIA**

Je n'en ai été que plus trompée.

**OPHÉLIA**

Chez lui, monseigneur.

575

**HAMLET**

Qu'on ferme les portes sur lui, pour qu'il ne joue pas le rôle de niais ailleurs que dans sa propre maison. Adieu.

**OPHÉLIA**

Oh ! secourez-le, cieux cléments !

**HAMLET**

Si tu te maries, je te donnerai pour dot cette vérité empoisonnée :  
Sois aussi chaste que la glace, aussi pure que la neige, tu  
n'échapperas pas à la calomnie... Va-t'en dans un couvent. Adieu.  
Ou, si tu veux absolument te marier, épouse un imbécile ; car les  
hommes d'esprit savent trop bien quels monstres vous faites d'eux.  
Au couvent, allons, et vite ! Adieu.

**OPHÉLIA**

Ô puissances célestes, guérissez-le !

**HAMLET**

Sort Hamlet

580

**HAMLET**

.

**OPHÉLIA**

— Oh ! que voilà un noble esprit bouleversé ! — L'œil du courtisan,  
la langue du savant, l'épée du soldat ! — l'espérance, la rose de ce  
bel empire, — le miroir du bon ton, le moule de l'élégance, —  
l'observé de tous les observateurs ! perdu, tout à fait perdu ! — Et  
moi, de toutes les femmes la plus accablée et la plus misérable, —  
moi qui ai sucé le miel de ses vœux mélodieux, — voir maintenant  
cette noble et souveraine raison — faussée et criarde comme une  
cloche fêlée ! — voir la forme et la beauté incomparables de cette  
jeunesse en fleur — flétries par la démence ! Oh ! malheur à moi !  
— avoir vu ce que j'ai vu, et voir ce que je vois !

**Roi**

— L'amour ! non, son affection n'est pas de ce côté-là ; — non, ce qu'il disait, quoique manquant un peu de suite, — n'était pas de la folie. Il y a dans son âme quelque chose — que couve sa mélancolie ; — et j'ai peur de voir éclore et sortir de l'œuf — quelque catastrophe. Pour l'empêcher, — voici, par une prompte détermination, — ce que j'ai résolu : Hamlet partira sans délai pour l'Angleterre, — pour réclamer le tribut qu'on néglige d'acquitter. — Peut-être les mers, des pays différents, — avec leurs spectacles variés, chasseront-ils — de son cœur cet objet tenace — dont son cerveau est sans cesse frappé, et qui le met ainsi — hors de lui-même... Qu'en pensez-vous ?

**Roi**

Il en sera fait ainsi : — la folie chez les grands ne doit pas rester sans surveillance.

**Roi**

Ils sortent.

585

**Roi**

&#8204;

**SCÈNE IX**

*(La grand'salle du château.)*

**PREMIER COMÉDIEN**

Je le promets à votre honneur.

## HAMLET

Ne soyez pas non plus trop châtié, mais que votre propre discernement soit votre guide : mettez l'action d'accord avec la parole, la parole d'accord avec l'action, en vous appliquant spécialement à ne jamais violer la nature ; car toute exagération s'écarte du but du théâtre, qui, dès l'origine comme aujourd'hui, a eu et a encore pour objet d'être le miroir de la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, à l'infamie sa propre image, et à chaque âge, à chaque transformation du temps, sa figure et son empreinte. Maintenant, si l'expression est exagérée ou affaiblie, elle aura beau faire rire l'ignorant, elle blessera à coup sûr l'homme judicieux dont la critique a, vous devez en convenir, plus de poids que celle d'une salle entière. Oh ! j'ai vu jouer des acteurs, j'en ai entendu louer hautement qui n'avait ni accent, ni la tournure d'un chrétien, d'un païen, d'un homme ! Ils s'enflaient et hurlaient de telle façon que, pour ne pas offenser Dieu, je les ai toujours crus enfantés par quelque journalier de la nature, qui, voulant faire des hommes, les avaient manqués, tant ils imitaient abominablement l'humanité.

## PREMIER COMÉDIEN

J'espère que nous avons réformé cela passablement chez nous.

## HAMLET

Sortent les comédiens.

590

## HAMLET

Eh bien, monseigneur le roi entendra-t-il ce chef-d'œuvre ?

## POLONIUS

Oui. La reine aussi, et cela tout de suite.

**HAMLET**

Dites aux acteurs de se dépêcher.

**HAMLET**

Sort Polonius.

**HAMLET**

À Rosencrantz et à Guildenstern.

595

**HAMLET**

Voudriez-vous tous deux presser leurs préparatifs ?

**ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN**

Oui, monseigneur.

**ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN**

Sortent Rosencrantz et Guildenstern.

**HAMLET**

Holà ! Horatio !

**HORATIO**

— Me voici, mon doux seigneur, à vos ordres.

600

**HAMLET**

— Entre tous ceux avec qui j'ai jamais été en rapport, — Horatio, tu es par excellence l'homme juste.

**HORATIO**

— Oh ! mon cher seigneur !

**HORATIO**

C'est bien, monseigneur. — Si, pendant la représentation, il me dérobe un seul mouvement, — et s'il échappe à mes recherches, que je sois responsable du vol !

**HAMLET**

— Les voici qui viennent voir la pièce. Il faut que j'aie l'air désœuvré.

**HAMLET**

À Horatio.

605

**HAMLET**

— Allez prendre place...

**HAMLET**

Marche danoise. Fanfares.

**ROI**

Comment se porte notre cousin Hamlet ?

**HAMLET**

Parfaitement, ma foi ! Je vis du plat du caméléon : je mange de l'air, et je me bourre de promesses. Vous ne pourriez pas nourrir ainsi des chapons.

**Roi**

Cette réponse ne s'adresse pas à moi, Hamlet ; je ne suis pour rien dans vos paroles.

610

**HAMLET**

Ni moi non plus, je n'y suis plus pour rien.

**HAMLET**

À Polonius.

**HAMLET**

Monseigneur, vous jouâtes jadis à l'Université, m'avez-vous dit ?

**POLONIUS**

Oui, monseigneur ; et je passais pour bon acteur.

**HAMLET**

Et que jouâtes-vous ?

615

**POLONIUS**

Je jouai Jules César ; Je fus tué au Capitole ; Brutus me tua.

**HAMLET**

C'était un acte de brute de tuer un veau si capital... Les acteurs sont-ils prêts ?

**ROSENCRANTZ**

Oui, monseigneur ; ils attendent votre bon plaisir.

**REINE**

Venez ici, mon cher Hamlet, asseyez-vous près de moi.

**HAMLET**

Non, ma bonne mère.

620

**HAMLET**

Montrant Ophélia.

**HAMLET**

Voici un métal plus attractif.

**POLONIUS**

Oh ! oh ! remarquez-vous cela ?

**HAMLET**

Madame, m'étendrai-je entre vos genoux ?

**OPHÉLIA**

Non, monseigneur.

625

**HAMLET**

Je veux dire la tête sur vos genoux.

**OPHÉLIA**

Oui, monseigneur.

**HAMLET**

Pensez-vous que j'eusse dans l'idée des choses grossières ?

**OPHÉLIA**

Je ne pense rien, monseigneur.

**HAMLET**

C'est une idée naturelle de s'étendre entre les jambes d'une fille. 630

**OPHÉLIA**

Quoi, monseigneur ?

**HAMLET**

Rien.

**OPHÉLIA**

Vous êtes gai, monseigneur.

**HAMLET**

Qui ? moi ?

**OPHÉLIA**

Oui, monseigneur.

635

**HAMLET**

Oh ! je ne suis que votre baladin. Qu'a un homme de mieux à faire que d'être gai ? Tenez, regardez comme ma mère a l'air joyeux, et il n'y a que deux heures que mon père est mort.

**OPHÉLIA**

Mais non, monseigneur, il y a deux fois deux mois.

**HAMLET**

Si longtemps ? Oh ! alors que le diable se mette en noir ; pour moi, je veux porter des vêtements écarlates. Ô ciel ! mort depuis deux mois, et pas encore oublié ! Alors, il y a espoir que la mémoire d'un grand homme lui survive six mois. Mais pour cela, par Notre-Dame, il faut qu'il bâtit force églises. Sans quoi, il subira l'oubli comme le cheval de bois dont vous savez l'építaphe :

**HAMLET**

&#65279; &#65279; Hélas ! hélas ! le cheval de bois est oublié.

**HAMLET**

Les trompettes sonnent. La pantomime commence.

640

**OPHÉLIA**

Que veut dire ceci, monseigneur ?

**HAMLET**

Parbleu ! c'est une embûche ténébreuse qui veut dire crime.

**OPHÉLIA**

Cette pantomime indique probablement le sujet de la pièce.

**HAMLET**

Nous le saurons par ce gaillard-là. Les comédiens ne peuvent garder un secret ils diront tout.

**OPHÉLIA**

Nous dira-t-il ce que signifiait cette pantomime ?

645

**HAMLET**

Oui, et toutes les pantomimes que vous lui ferez voir. Montrez-lui sans honte n'importe laquelle, il vous l'expliquera sans honte.

**OPHÉLIA**

Vous êtes méchant ! vous êtes méchant ! Je veux suivre la pièce.

**PROLOGUE**

&#65279; &#65279; Pour nous et pour notre tragédie, &#65279;  
&#65279; Ici, inclinés devant votre clémence, &#65279; &#65279;  
Nous demandons une attention patiente.

**HAMLET**

Est-ce un prologue, ou la devise d'une bague ?

**OPHÉLIA**

C'est bref, monseigneur.

650

**HAMLET**

Comme l'amour d'une femme.

### ROI DE LA PIÈCE

Trente fois le chariot de Phébus a fait le tour Du bassin salé de Neptune et du domaine arrondi de Tellus ;

### ROI DE LA PIÈCE

Et trente fois douze lunes ont de leur lumière empruntée Éclairé en ce monde trente fois douze nuits, Depuis que l'amour a joint nos cœurs et l'hyménée nos mains Par les liens mutuels les plus sacrés.

### REINE DE LA PIÈCE

Puissent le soleil et la lune nous faire compter Autant de fois leur voyage, avant que cesse notre amour ! Mais, hélas ! vous êtes depuis quelque temps si malade, Si triste, si changé, Que vous m'inquiétez. Pourtant, tout inquiète que je suis, Vous ne devez pas vous en troubler, monseigneur ; Car l'anxiété et l'affection d'une femme sont en égale mesure : Ou toutes deux nulles ou toutes deux extrêmes. Maintenant, ce qu'est mon amour, vous le savez par épreuve ; Et mes craintes ont toute l'étendue de mon amour. Là où l'amour est grand, les moindres appréhensions sont des craintes ; Là où grandissent les moindres craintes, croissent les grandes amours.

### ROI DE LA PIÈCE

Vraiment, amour, il faut que je te quitte, et bientôt. Mes facultés actives se refusent à remplir leurs fonctions. Toi, tu vivras après moi dans ce monde si beau, Honorée, chérie ; et, peut-être un homme aussi bon Se présentant pour époux, tu...<sup>655</sup>

## REINE DE LA PIÈCE

Oh ! grâce du reste ! Un tel amour dans mon cœur serait trahison.  
Que je sois maudite dans un second mari ! Nulle n'épouse le second sans tuer le premier.

## HAMLET

De l'absinthe ! voilà de l'absinthe !

## REINE DE LA PIÈCE

Les motifs qui poussent un second mariage Sont des raisons de vil intérêt, et non pas d'amour. Je donne une seconde fois la mort à mon seigneur, Quand un second époux m'embrasse dans mon lit.

## ROI DE LA PIÈCE

Je crois bien que vous pensez ce que vous dites là ; Mais on brise souvent une détermination, La résolution n'est que l'esclave de la mémoire, violemment produite, mais peu viable. Fruit vert, elle tient à l'arbre, Mais elle tombe sans qu'on la secoue, dès qu'elle est mûre. Nous oublions fatalement De nous payer ce que nous nous devons. Ce que, dans la passion, nous nous proposons à nous-mêmes, La passion finie, cesse d'être une volonté. Les douleurs et les joies les plus violentes Détruisent leurs décrets en se détruisant. Où la joie a le plus de rires, la douleur a le plus de larmes, Gaieté s'attriste et tristesse s'égaie au plus léger accident. Ce monde n'est pas pour toujours, et il n'est pas étrange Que nos amours mêmes changent avec nos fortunes. Car c'est une question encore à décider, Si c'est l'amour qui mène la fortune, ou la fortune, l'amour. Un grand est-il à bas ? voyez ! ses courtisans s'envolent. Le pauvre qui s'élève fait des amis de ses ennemis. Et jusqu'ici l'amour a suivi la fortune : Car celui qui n'a pas besoin ne manquera jamais d'ami ;

Et celui qui, dans la nécessité, veut éprouver un ami superficiel, Le convertit immédiatement en ennemi. Mais, pour conclure logiquement là où j'ai commencé, Nos volontés et nos destinées courent tellement en sens contraires, Que nos projets sont toujours renversés. Nos pensées sont nôtres ; mais leur fin, non pas ! Ainsi, tu crois ne jamais prendre un second mari ; Mais, meure ton premier maître, tes idées mourront avec lui.

### REINE DE LA PIÈCE

Que la terre me refuse la nourriture, et le ciel la lumière ! Que la gaieté et le repos me soient interdits nuit et jour ! Que ma foi et mon espérance se changent en désespoir ! Que le plaisir d'un anachorète soit la prison de mon avenir ! Que tous les revers qui pâlis-<sup>660</sup>sent le visage de la joie Rencontrent mes plus chers projets et les détruisent !

### REINE DE LA PIÈCE

Qu'en ce monde et dans l'autre, une éternelle adversité me poursuive, Si, une fois veuve, je redeviens épouse !

### HAMLET

Si maintenant elle rompt cet engagement-là !

### ROI DE LA PIÈCE

Voilà un serment profond. Chère, laissez-moi un moment ; Ma tête s'appesantit, et je tromperais volontiers Les ennuis du jour par le sommeil.

### ROI DE LA PIÈCE

Il s'endort.

**REINE DE LA PIÈCE**

Que le sommeil berce ton cerveau, Et que jamais le malheur ne se mette entre nous deux !

665

**REINE DE LA PIÈCE**

Elle sort.

**HAMLET**

Madame, comment trouvez-vous cette pièce ?

**REINE**

La dame fait trop de protestations, ce me semble.

**HAMLET**

Oh ! mais elle tiendra parole !

**ROI**

Connaissez-vous le sujet de la pièce ? tout y est-il inoffensif ?

670

**HAMLET**

Oui, oui ! Ils font tout cela pour rire ; du poison pour rire ! rien que d'inoffensif !

**ROI**

Comment appelez-vous la pièce ?

**LUCIANUS**

Celui-ci est un certain Lucianus, neveu du roi.

**OPHÉLIA**

Vous remplacez parfaitement le cœur, monseigneur.

**HAMLET**

Je pourrais expliquer ce qui se passe entre vous et votre amant, si  
je voyais remuer les marionnettes. <sup>675</sup>

**OPHÉLIA**

Vous êtes piquant, monseigneur, vous êtes piquant !

**HAMLET**

Il ne vous en coûterait qu'un cri, pour que ma pointe fût émoussée.

**OPHÉLIA**

De mieux en pire.

**HAMLET**

C'est la désillusion que vous causent tous les maris... Commence, meurtrier, laisse là tes pitoyables grimaces, et commence. Allons !

**HAMLET**

&#65279; &#65279; « Le corbeau croasse : Vengeance ! » <sup>680</sup>

**LUCIANUS**

Noires pensées, bras dispos, drogue prête, heure favorable.  
L'occasion complice ; pas une créature qui regarde. Mixture infecte,  
extraite de ronces arrachées à minuit, Trois fois flétrie, trois fois  
empoisonnée par l'imprécation d'Hécate, Que ta magie que puis-

sance, que tes propriétés terribles Ravagent immédiatement la santé et la vie !

**LUCIANUS**

Il verse le poison dans l'oreille du roi endormi.

**OPHÉLIA**

Le roi se lève.

**HAMLET**

Quoi ! effrayé par un feu follet ?

**REINE**

Comment se trouve monseigneur ?

685

**POLONIUS**

Arrêtez la pièce !

**Roi**

Qu'on apporte de la lumière ! Sortons.

**Tous**

Des lumières ! des lumières ! des lumières !

**Tous**

Tous sortent, excepté Hamlet et Horatio.

**HAMLET**

Oui, que le daim blessé fuie et pleure, &#65279; Le cerf épargné folâtre ! &#65279; Car les uns doivent rire et les autres pleurer. 690  
&#65279; Ainsi va le monde.

**HAMLET**

Si jamais la fortune me traitait de Turc à More, ne me suffirait-il pas, mon cher, d'une scène comme celle-là, avec l'addition d'une forêt de plumes et de deux roses de Provins sur des souliers bigarés, pour être reçu compagnon dans une meute de comédiens ?

**HORATIO**

Oui, à demi-part.

**HAMLET**

Oh ! à part entière

**HAMLET**

.

**HAMLET**

&#65279; Car tu le sais, ô Damon chéri, &#65279; Ce royaume démantelé était &#65279; À Jupiter lui-même ; et maintenant ce- 695  
lui qui y règne, &#65279; Est un vrai, un vrai... Baïoque

**HAMLET**

.

**HORATIO**

Vous auriez pu rimer.

**HAMLET**

Ô mon bon Horatio, je tiendrais mille livres sur la parole du fantôme. As-tu remarqué ?

**HORATIO**

Parfaitement, monseigneur.

**HAMLET**

Quand il a été question d'empoisonnement ?

700

**HORATIO**

Je l'ai parfaitement observé.

**HAMLET**

Ah ! Ah !... allons ! un peu de musique !... allons ! les flageolets.

**HAMLET**

&#65279; &#65279; &#65279; Car si le roi n'aime pas la comédie...  
&#65279; &#65279; &#65279; C'est sans doute qu'il ne l'aime pas,  
pardi !

**ROSENCRANTZ**

Allons ! de la musique !

**GUILDENSTERN**

Mon bon seigneur, daignez permettre que je vous dise un mot. 705

**HAMLET**

Toute une histoire, monsieur.

**GUILDENSTERN**

Le roi, monsieur...

**HAMLET**

Ah ! oui, monsieur, quelles nouvelles de lui ?

**GUILDENSTERN**

Il s'est retiré étrangement indisposé.

**HAMLET**

Par la boisson, monsieur ? 710

**GUILDENSTERN**

Non, monseigneur, par la colère.

**HAMLET**

Vous vous seriez montré plus riche de sagesse en allant en instruire le médecin ; car, pour moi, si j'essayais de le purger, je le plongerais peut-être dans une plus grande colère.

**GUILDENSTERN**

Mon bon seigneur, soumettez vos discours à quelque logique, et ne vous dérobez pas avec tant d'empportement à ma demande.

**HAMLET**

Me voici apprivoisé, monsieur ; parlez.

**GUILDENSTERN**

La reine votre mère, dans la profonde affliction de son âme,  
m'envoie auprès de vous.

715

**HAMLET**

Vous êtes le bienvenu.

**GUILDENSTERN**

Non, mon bon seigneur, cette politesse n'est pas de bon aloi. S'il vous plaît de me faire une saine réponse, j'accomplirai l'ordre de votre mère ; sinon, votre pardon et mon retour termineront ma mission.

**HAMLET**

Monsieur, je ne puis...

**GUILDENSTERN**

Quoi, monseigneur ?

**HAMLET**

Vous faire une saine réponse : mon esprit est malade. Mais, monsieur, pour une réponse telle que je puis la faire, je suis à vos ordres, ou plutôt, comme vous le disiez, à ceux de ma mère. Ainsi, sans plus de paroles, venons au fait : ma mère, dites-vous ?... 720

**ROSENCRANTZ**

Voici ce qu'elle dit : votre conduite l'a frappée d'étonnement et de stupeur.

**HAMLET**

Ô fils prodigieux, qui peut ainsi étonner sa mère !... Mais cet étonnement de ma mère n'a-t-il pas de suite aux talons ? Parlez.

**ROSENCRANTZ**

Elle demande à vous parler dans son cabinet, avant que vous alliez vous coucher.

**HAMLET**

Nous lui obéirons, fût-elle dix fois notre mère. Avez-vous d'autres paroles à échanger avec nous ?

**ROSENCRANTZ**

Monseigneur, il fut un temps où vous m'aimiez. 725

**HAMLET**

Et je vous aime encore, par ces dix doigts filous et voleurs

**HAMLET**

.

**ROSENCRANTZ**

Mon bon seigneur, quelle est la cause de votre trouble ? Vous barrez vous-même la porte à votre délivrance, en cachant vos peines à un ami.

**HAMLET**

Monsieur, je veux de l'avancement.

**ROSENCRANTZ**

Comment est-ce possible, quand la voix du roi lui-même vous appelle à lui succéder en Danemark ?

730

**HAMLET**

Oui, mais, en attendant, l'herbe pousse , et le proverbe lui-même se moisit quelque peu.

**HAMLET**

Entrent les Acteurs , chacun avec un flageolet.

**HAMLET**

Ah ! les flageolets !... Voyons-en un.

**HAMLET**

À Rosencrantz et à Guildenstern qui lui font signe.

**GUILDENSTERN**

Oh ! monseigneur, si mon zèle est trop hardi, c'est que mon amour pour vous est trop sincère.

735

**HAMLET**

Je ne comprends pas bien cela. Voulez-vous jouer de cette flûte ?

**GUILDENSTERN**

Monseigneur, je ne sais pas.

**HAMLET**

Je vous en prie.

**GUILDENSTERN**

Je ne sais pas, je vous assure.

**HAMLET**

Je vous en supplie.

740

**GUILDENSTERN**

J'ignore même comment on en touche, monseigneur.

**HAMLET**

C'est aussi facile que de mentir. Promenez les doigts et le pouce sur ces soupapes, soufflez ici avec la bouche, et cela proférera la plus parfaite musique. Voyez ! voici les trous.

**GUILDENSTERN**

Mais je ne puis forcer ces trous à exprimer aucune harmonie. Je n'ai pas ce talent.

**POLONIUS**

Dieu vous bénisse, monsieur !

**POLONIUS**

Monseigneur, la reine voudrait vous parler, et sur-le-champ. 745

**HAMLET**

Voyez-vous ce nuage là-bas qui a presque la forme d'un chameau ?

**POLONIUS**

Par la messe ! on dirait que c'est un chameau, vraiment.

**HAMLET**

Je le prendrais pour une belette.

**POLONIUS**

Oui, il est tourné comme une belette.

**HAMLET**

Ou comme une baleine. 750

**POLONIUS**

Tout à fait comme une baleine.

**HAMLET**

Alors, j'irai trouver ma mère tout à l'heure... Ils pèsent sur ma folie presque à casser la corde... J'irai tout à l'heure.

**POLONIUS**

Je vais le lui dire.

**POLONIUS**

Polonius sort.

**HAMLET**

Tout à l'heure, c'est facile à dire. Laissez-moi, mes amis.

755

**HAMLET**

Sortent Guildenstern, Rosencrantz, Horatio, etc.

**HAMLET**

Il sort.

**HAMLET**

&#8204;

## SCÈNE X

*(Une chambre dans le château.)*

## Roi

— Je ne l'aime pas ; et puis il n'y a point de sûreté pour nous — à laisser sa folie errer. Donc, tenez-vous prêts ; — je vais sur-le-champ expédier votre commission, — et il partira avec vous pour l'Angleterre : — la sûreté de notre empire est incompatible — avec les périlleux hasards qui peuvent surgir à toute heure — de ses lunes.

## GUILDENSTERN

Nous allons nous préparer. — C'est un scrupule religieux et sacré — de veiller au salut des innombrables existences — qui se nour- 760  
rissent de la vie de votre majesté.

## Roi

— Équipez-vous, je vous prie, pour ce pressant voyage ; — car nous voulons enchaîner cet épouvantail — qui va maintenant d'un pas trop libre.

## ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN

Nous allons nous hâter.

## ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN

Sortent Rosencrantz et Guildenstern.

## POLONIUS

— Monseigneur, il se rend dans le cabinet de sa mère ; — je vais me glisser derrière la tapisserie — pour écouter la conversation. Je garantis qu'elle va le tancer vertement ; — mais, comme vous l'avez

dit, et dit très-sagement, — il est bon qu’une autre oreille que celle d’une mère

*(car la nature rend les mères partiales)*

**POLONIUS**

recueille — adroitement ses révélations. Adieu, mon suzerain. — J’irai vous voir avant que vous vous mettiez au lit, — pour vous dire ce que je saurai. 765

**ROI**

Merci, mon cher seigneur !

**ROI**

Sort Polonius.

**ROI**

Il se met à genoux, à l’écart.

**HAMLET**

— Je puis agir à présent ! justement il est en prière ! — Oui, je vais agir à présent... Mais alors il va droit au ciel ; — et est-ce ainsi que je suis vengé ? Voilà qui mérite réflexion. — Un misérable tue mon père ; et pour cela, — moi, son fils unique, j’envoie ce misérable — au ciel ! — Ah ! c’est une faveur, une récompense, non une vengeance. — Il a surpris mon père plein de pain

**HAMLET**

, brutalement, — quand ses péchés épanouis étaient éclatants comme le mois de mai. — Et qui sait, hormis le ciel, quelles 770

charges pèsent sur lui ? — D’après nos données et nos conjectures, — elles doivent être accablantes. Serait-ce donc me venger — que de surprendre celui-ci au moment où il purifie son âme, — quand il est en mesure et préparé pour le voyage ? — Non. — Arrête, mon épée ! Réserve-toi pour un coup plus horrible : — quand il sera soûl et endormi, ou dans ses fureurs, — ou dans les plaisirs incestueux de son lit, — en train de jouer ou de jurer, ou de faire une action — qui n’ait pas même l’arrière-goût du salut, — alors culbute-le, de façon que ses talons ruent contre le ciel, — et que son âme soit aussi damnée, aussi noire, — que l’enfer où elle ira ! Ma mère m’attend.

**HAMLET**

Se tournant vers le roi.

**HAMLET**

— Ce palliatif-là ne fait que prolonger tes jours malades.

**HAMLET**

Il sort.

**HAMLET**

Le roi se lève, et s’avance.

**Roi**

— Mes paroles s’envolent ; mes pensées restent en bas. — Les paroles sans les pensées ne vont jamais au ciel. 775

**Roi**

Il sort.

**ROI**

—

## SCÈNE XI

*(La chambre de la reine.)*

**POLONIUS**

— Il va venir à l’instant. Grondez-le à fond, voyez-vous ! — Dites-lui que ses escapades ont été trop loin pour qu’on les supporte, — et que votre grâce s’est interposée entre — lui et une ardente colère. Je m’impose silence dès à présent. — Je vous en prie, menez-le rondement.

**HAMLET**

— Mère ! mère ! mère !

**REINE**

Je vous le promets. — Confiez-vous à moi. Éloignez-vous ; je l’entends venir.

780

**REINE**

Polonius se cache.

**HAMLET**

— Me voici, mère ! De quoi s’agit-il ?

**REINE**

— Hamlet, tu as gravement offensé ton père.

**HAMLET**

— Mère, vous avez gravement offensé mon père.

**REINE**

— Allons, allons ! votre réponse est le langage d'un extravagant. 785

**HAMLET**

— Tenez, tenez, votre question est le langage d'une coupable.

**REINE**

— Eh bien ! qu'est-ce à dire, Hamlet ?

**HAMLET**

Que me voulez-vous ?

**REINE**

— Avez-vous oublié qui je suis ?

**HAMLET**

Non, sur la sainte croix ! non. — Vous êtes la reine, la femme du frère de votre mari, — et, plutôt à Dieu qu'il en fût autrement ! 790  
vous êtes ma mère.

**REINE**

— Eh bien ! je vais vous envoyer des gens qui sauront vous parler.

**HAMLET**

— Allons, allons, asseyez-vous ; vous ne bougerez pas ; — vous ne sortirez pas que je ne vous aie présenté un miroir — où vous puissiez voir la partie la plus intime de vous-même.

**REINE**

— Que veux-tu faire ? veux-tu pas m'assassiner ? — Au secours ! au secours ! holà !

**POLONIUS**

Quoi donc ? Holà ! au secours !

**HAMLET**

Tiens ! un rat !

795

**HAMLET**

Il donne un coup d'épée dans la tapisserie.

**HAMLET**

— Mort ! Un ducat qu'il est mort !

**POLONIUS**

Oh ! je suis tué.

**POLONIUS**

Il tombe et meurt.

**REINE**

— Ô mon Dieu, qu'as-tu fait ?

800

**HAMLET**

Ma foi ! je ne sais pas. — Est-ce le roi ?

**HAMLET**

Il soulève la tapisserie et traîne le corps de Polonius.

**REINE**

— Oh ! quelle action insensée et sanglante !

**HAMLET**

— Une action sanglante ; presque aussi mauvaise, ma bonne mère,  
— que de tuer un roi et d'épouser son frère.

**REINE**

— Que de tuer un roi ?

805

**HAMLET**

Oui, madame, ce sont mes paroles.

**HAMLET**

À Polonius.

**HAMLET**

— Toi, misérable impudent, indiscret imbécile, adieu ! — Je t'ai pris pour un plus grand que toi ; subis ton sort. — Tu sais maintenant que l'excès de zèle a son danger.

**HAMLET**

À sa mère.

**HAMLET**

— Cessez de vous tordre les mains ! Silence ! asseyez-vous, — que je vous torde le cœur ! Oui, j'y parviendrai, — s'il n'est pas d'une étoffe impénétrable, — si l'habitude du crime ne l'a pas fait<sup>810</sup> bronzé — et rendu inaccessible au sentiment.

**REINE**

— Qu'ai-je fait, pour que ta langue me flagelle — de ces clameurs si rude ?

**HAMLET**

Une action — qui flétrit la rougeur et la grâce de la pudeur ; — qui traite la vertu d'hypocrite ; qui enlève la rose — au front pur de l'amour innocent — et y fait un ulcère ; qui rend les vœux du mariage — aussi faux que les serments du joueur ! Oh ! une action — qui du corps du contrat arrache — l'esprit, et fait de la religion la plus douce — une rapsodie de mots. La face du ciel en flamboie, — et la terre, cette masse solide et compacte, — prenant un aspect sinistre comme à l'approche du jugement, — a l'âme malade de cette action.

**REINE**

Hélas ! quelle est l'action — qui gronde si fort dans cet exorde foudroyant ?

**HAMLET**

— Regardez cette peinture-ci, et celle-là. — Ce sont les portraits des deux frères. — Voyez quelle grâce respirait sur ce visage : — les boucles d'Hypérion ! le front de Jupiter lui-même ! — l'œil pareil à celui de Mars pour la menace ou le commandement ! — l'attitude comme celle du héraut Mercure, — quand il vient de se poser sur une colline à fleur de ciel ! — Un ensemble, une forme, vraiment, — où chaque dieu semblait avoir mis son sceau, — pour donner au monde le type de l'homme : — c'était votre mari !... Regardez maintenant, à côté : — c'est votre mari : mauvais grain gâté, — fraticide du bon grain. Avez-vous des yeux ? — Avez-vous pu renoncer à vivre sur ce sommet splendide — pour vous vautrer dans ce marais ? Ah ! avez-vous des yeux ? — Vous ne pouvez pas appeler cela de l'amour ; car, à votre âge, — le sang le plus ardent s'apprivoise, devient humble, — et suit la raison.

**HAMLET**

Montrant les deux tableaux

815

**HAMLET**

.

**REINE**

Oh ! ne parle plus, Hamlet. — Tu tournes mes regards au fond de mon âme, — et j'y vois des taches si noires et si tenaces que rien ne peut les effacer.

**HAMLET**

Et tout cela pour vivre — dans la sueur fétide d'un lit immonde, — dans une étuve d'impureté, emmiellée et faisant l'amour — sur un sale fumier !

**REINE**

Oh ! ne me parle plus ! — Ces paroles m'entrent dans l'oreille comme autant de poignards. — Assez, mon doux Hamlet !

**HAMLET**

Un meurtrier ! un scélérat ! — un maraud ! dîme vingt fois amoindrie — de votre premier seigneur ! un bouffon de roi ! —  
un coupe-bourse de l'empire et du pouvoir, — qui a volé sur une 820  
planche le précieux diadème — et l'a mis dans sa poche !

**REINE**

Assez !

**HAMLET**

Un roi de chiffons et d'oripeaux !... — Sauvez-moi et couvrez-moi de vos ailes, — vous, célestes gardes !

**HAMLET**

Au spectre.

**REINE**

— Hélas ! il est fou !

**HAMLET**

— Ne venez-vous pas gronder votre fils tardif — de différer, en laissant périmer le temps et la passion, — l'importante exécution <sup>825</sup> de vos ordres redoutés ? — Oh ! dites !

**SPECTRE**

N'oublie pas. Cette visitation — n'a pour but que d'aiguiser ta volonté presque émoussée. — Mais regarde, la stupeur accable ta mère. — Oh ! interpose-toi dans cette lutte entre elle et son âme ; — plus le corps est faible, plus la pensée agit fortement. — Parle-lui, Hamlet.

**HAMLET**

Qu'avez-vous, madame ?

**REINE**

— Hélas ! qu'avez-vous vous-même ? — Pourquoi vos yeux sont-ils fixés dans le vide, — et échangez-vous des paroles avec l'air impalpable ? — Vos esprits regardent avec effarement par vos yeux, — et, comme des soldats, réveillés par l'alarme, — vos cheveux, excroissances animées, — se lèvent de leur lit et se dressent. Ô mon gentil fils, — jette sur la flamme brûlante de ton délire — quelques froides gouttes de patience. Que regardez-vous ?

**HAMLET**

— Lui ! lui !... Regardez comme sa lueur est pâle ! — Une pareille forme, prêchant une pareille cause à des pierres, — les rendrait sensibles.

**HAMLET**

Au spectre.

830

**HAMLET**

Ne me regardez pas, — de peur que l'attendrissement ne change —  
ma résolution rigoureuse. L'acte que j'ai à faire — perdrait sa vraie  
couleur, celle du sang, pour celle des larmes.

**REINE**

— À qui dites-vous ceci ?

**HAMLET**

Ne voyez-vous rien là ?

**REINE**

— Rien du tout ; et pourtant je vois tout ce qui est ici.

**HAMLET**

— N'avez-vous rien entendu ?

835

**REINE**

Non, rien que nos propres paroles.

**HAMLET**

— Tenez, regardez, là ! Voyez comme il se dérobe ! — Mon père, vêtu  
comme de son vivant ! — Regardez, le voilà justement qui franchit  
le portail.

**HAMLET**

Sort le spectre.

**REINE**

— Tout cela est forgé par votre cerveau : — le délire a le don — de ces créations fantastiques.

**REINE**

— Ô Hamlet ! tu m'as brisé le cœur en deux.

840

**HAMLET**

— Oh ! rejetez-en la mauvaise moitié, — et vivez, purifiée, avec l'autre. — Bonne nuit ! mais n'allez pas au lit de mon oncle ; — affectez la vertu, si vous ne l'avez pas. — L'habitude, ce monstre qui dévore tout sentiment, — ce démon familier, est un ange en ceci — que, pour la pratique des belles et bonnes actions, — elle nous donne aussi un froc, une livrée — facile à endosser. Abstenez-vous cette nuit : — cela rendra un peu plus aisée — l'abstinence prochaine. La suivante sera plus aisée encore ; — car l'usage peut presque changer l'empreinte de la nature, — il peut dompter le démon ou le rejeter — avec une merveilleuse puissance. Encore une fois, bonne nuit ! — Et quand vous désirerez pour vous la bénédiction du ciel, — je vous demanderai la vôtre.

**HAMLET**

Montrant Polonius.

**HAMLET**

Quant à ce seigneur, — j'ai du repentir ; mais les cieux ont voulu — nous punir tous deux, lui par moi, moi par lui, — en me forçant à être leur ministre et leur fléau. — Je me charge de lui, et je suis prêt à répondre — de la mort que je lui ai donnée. Allons, bonne nuit, encore ! — Il faut que je sois cruel, rien que pour être humain. — Commencement douloureux ! Le pire est encore à venir.

**REINE**

— Que dois-je faire ?

**REINE**

— Sois sûr que, si les mots sont faits de souffle, — et si le souffle est fait de vie, je n'ai pas de vie pour souffler mot — de ce que tu <sup>845</sup> m'as dit.

**HAMLET**

— Il faut que je parte pour l'Angleterre ; vous le savez ?

**REINE**

Hélas ! — je l'avais oublié ; c'est décidé.

**HAMLET**

— Il y a des lettres cachetées, et mes deux condisciples, — auxquels je me fie comme à des vipères prêtes à mordre, — portent les dépêches : ce sont eux qui doivent me frayer le chemin — et m'attirer au guet-apens. Laissons faire — c'est un plaisir de faire sauter l'ingénieur — avec son propre pétard : j'aurai du malheur — si je ne parviens pas à creuser d'un mètre au-dessous de leur mine, — et à

les lancer dans la lune. Oh ! ce sera charmant — de voir ma contre-mine rencontrer tout droit leur projet.

**HAMLET**

Montrant Polonius.

**HAMLET**

— Commençons nos paquets par cet homme, — et fourrons ses entrailles dans la chambre voisine. — Mère, bonne nuit ! Vraiment ce conseiller — est maintenant bien tranquille, bien discret, bien grave, — lui qui, vivant, était un drôle si niais et si bavard. —<sup>850</sup>  
Allons, monsieur, finissons-en avec vous. — Bonne nuit, ma mère !

**HAMLET**

La reine sort d'un côté, Hamlet, d'un autre, en traînant Polonius.

**HAMLET**

&#8204;

## SCÈNE XII

*(La salle d'État dans le château.)*

**Roi**

— Il y a une cause à ces soupirs, à ces palpitations profondes ; — il faut que vous l'expliquiez ; il convient que nous la connaissions. — Où est votre fils ?

**REINE**

Laissez-nous ici un moment.

**REINE**

Rosencrantz et Guildenstern sortent.

855

**REINE**

— Ah ! mon bon seigneur, qu'ai-je vu cette nuit !

**ROI**

— Quoi donc, Gertrude ?... Comment est Hamlet ?

**REINE**

— Fou comme la mer et comme la tempête, quand elles luttent — à qui sera la plus forte. Dans un de ses accès effrénés — entendant remuer quelque chose derrière la tapisserie, — il a fait siffler son épée en criant : Un rat ! un rat ! — et dans le trouble de sa cervelle, il a tué — sans le voir le bon vieillard.

**REINE**

— Mettre à l'écart le corps qu'il a tué. — Dans sa folie même, comme l'or — dans un gisement de vils métaux, — son âme reste pure. Il pleure sur ce qu'il a fait.

**ROI**

— Ô Gertrude, sortons ! — Dès que le soleil aura touché les montagnes, — nous le ferons embarquer. Quant à cette odieuse action, — il nous faudra toute notre majesté et notre habileté —  
pour la couvrir et l'excuser. Holà ! Guildenstern !

860

**ROSENCRANTZ**

— Mes amis, prenez du renfort. — Hamlet, dans sa folie, a tué Polonius, — et l’a traîné hors du cabinet de sa mère. — Allez le trouver, parlez-lui doucement, et transportez le corps — dans la chapelle. Je vous en prie, hâtez-vous.

**ROSENCRANTZ**

Sortent Rosencrantz et Guildenstern.

**ROSENCRANTZ**

Ils sortent.

**ROSENCRANTZ**

¶

## SCÈNE XIII

*(Un appartement dans le château.)*

**HAMLET**

Déposé en lieu sûr !

865

**VOIX**

Hamlet ! seigneur Hamlet !

**HAMLET**

Quel est ce bruit ? Qui appelle Hamlet ? Oh ! on vient ici !

**ROSENCRANTZ**

Qu'avez-vous fait du cadavre, monseigneur ?

**HAMLET**

Confondu avec la poussière dont il est parent.

**ROSENCRANTZ**

Dites-nous où il est, que nous puissions le retirer et le porter à la chapelle. 870

**HAMLET**

N'allez pas croire cela.

**ROSENCRANTZ**

Quoi ?

**HAMLET**

Que je puisse garder votre secret, et pas le mien. Et puis, être questionné par une éponge ! Quelle réponse peut lui faire le fils d'un roi ?

**ROSENCRANTZ**

Me prenez-vous pour une éponge, monseigneur ?

**HAMLET**

Oui, monsieur, une éponge qui absorbe les grâces du roi, ses récompenses, son autorité. Du reste, de tels officiers finissent par rendre au roi les plus grands services. Il les garde comme ferait 875

un singe, dans le coin de sa mâchoire, pour les mâcher avant de les avaler. Quand il aura besoin de ce que vous aurez glané, il n'aura qu'à vous presser, éponges, et vous redeviendrez à sec.

**ROSENCRANTZ**

Je ne vous comprends pas, monseigneur.

**HAMLET**

J'en suis bien aise. Un méchant propos se niche dans une sottie oreille.

**ROSENCRANTZ**

Monseigneur, vous devez nous dire où est le corps, et venir avec nous chez le roi.

**HAMLET**

Le corps est avec le roi, mais le roi n'est pas avec le corps. Le roi est une créature...

**HAMLET**

Guilденstern .

880

**HAMLET**

Une créature, monseigneur ?

**HAMLET**

De rien. Conduisez-moi vers lui. Renard, nous allons jouer à cache-cache.

**HAMLET**

—

## SCÈNE XIV

*(La salle d'État dans le château.)*

**Roi**

— J'ai envoyé à sa recherche et à la découverte du corps.

**Roi**

À part.

885

**Roi**

— Combien il est dangereux que cet homme soit libre ! — Pourtant ne le soumettons pas à la loi rigoureuse : — il est adoré de la multitude en délire, — qui aime, non par le jugement, mais par les yeux ; — et, dans ce cas-là, c'est le châtiment du criminel qu'elle pèse, — jamais le crime. Pour que tout se passe doucement et sans bruit, — il faut que cet embarquement soudain paraisse — une décision réfléchie. Aux maux désespérés — il faut des remèdes désespérés.

**ROSENCRANTZ**

— Ou il n'en faut pas du tout. Eh bien ! que s'est-il passé ?

**ROSENCRANTZ**

— Où le cadavre est déposé, monseigneur, — c'est ce que nous n'avons pu savoir de lui.

**Roi**

Mais où est-il lui-même ?

**ROSENCRANTZ**

— Ici près, monseigneur ; gardé, en attendant votre bon plaisir. 890

**Roi**

— Amenez-le devant nous.

**ROSENCRANTZ**

— Holà ! Guildenstem. Amenez monseigneur. —

**Roi**

Eh bien ! Hamlet, où est Polonius ?

**HAMLET**

À souper.

**Roi**

À souper ! Où donc ?

895

**HAMLET**

Quelque part où il ne mange pas, mais où il est mangé : une certaine réunion de vers politiques est groupée autour de lui. Le ver, voyez-vous, est votre empereur pour la bonne chère. Nous engraissons toutes les autres créatures pour nous engraisser ; et nous nous engraissons nous-mêmes pour les infusoires. Le roi gras et le men-

diant maigre ne sont qu'un service différent, deux plats pour la même table. Voilà la fin.

**Roi**

Hélas ! hélas !

**HAMLET**

Un homme peut pêcher avec un ver qui a mangé d'un roi, et manger du poisson qui s'est nourri de ce ver.

**Roi**

Que veux-tu dire par là ?

**HAMLET**

Rien ; je veux seulement vous montrer comment un roi peut faire un voyage à travers les boyaux d'un mendiant.

900

**Roi**

Où est Polonius ?

**HAMLET**

Au ciel ; envoyez-y voir : si votre messenger ne l'y trouve pas, cherchez-le vous-même dans l'endroit opposé. Mais, ma foi, si vous ne le trouvez pas d'ici à un mois, vous le flairerez en montant l'escalier de la galerie.

**Roi**

Allez l'y chercher.

**HAMLET**

Il attendra que vous veniez.

**HAMLET**

Les gens sortent.

905

**Roi**

— Hamlet, dans l'intérêt de ta santé, — qui nous est aussi chère que nous est douloureux — ce que tu as fait ; ton action exige que tu partes d'ici — avec la rapidité de l'éclair. Va donc te préparer. — Le navire est prêt, et le vent vient à l'aide ; — tes compagnons t'attendent, et tout est disposé — pour ton voyage en Angleterre.

**HAMLET**

En Angleterre ?

**Roi**

Oui, Hamlet.

**HAMLET**

C'est bien.

**Roi**

— Tu parles comme si tu connaissais nos projets. —

910

**HAMLET**

Je vois un chérubin qui les voit. Mais, allons, en Angleterre ! Adieu, chère mère !

**Roi**

Et ton père qui t'aime, Hamlet ?

**HAMLET**

Ma mère ! père et mère, c'est mari et femme : mari et femme, c'est même chair. Donc, ma mère ! en Angleterre, allons !

**HAMLET**

Il sort.

**Roi**

— Suivez-le pas à pas ; attirez-le vite à bord. — Pas de délai. Je le veux parti ce soir. — Allez ! j'ai expédié et scellé — tout ce qui se <sup>915</sup> rapporte à l'affaire. Hâtez-vous, je vous prie.

**Roi**

Sortent Rosencrantz et Guildenstern.

**Roi**

Il sort.

**Roi**

&#8204;

## SCÈNE XV

*(Une plaine en Danemark.)*

**FORTINBRAS**

Allez, capitaine, saluer de ma part le roi danois. — Dites-lui qu'avec son agrément, Fortinbras — réclame l'autorisation promise pour passer — à travers son royaume. Vous savez où est le rendez-vous. — Si sa majesté veut quelque chose de nous, — nous irons lui rendre hommage en personne ; — faites-le-lui savoir.

**CAPITAINE**

J'obéirai, monseigneur.

920

**FORTINBRAS**

— Avancez avec précaution.

**FORTINBRAS**

Fortinbras et son armée sortent.

**FORTINBRAS**

Entrent Hamlet, Rosencrantz, Guildenstern .

**HAMLET**

À qui sont ces forces, mon bon monsieur ?

**CAPITAINE**

— À la Norvège, monsieur.

925

**HAMLET**

Où sont-elles dirigées, monsieur, — je vous prie ?

**CAPITAINE**

Contre certain point de la Pologne.

**HAMLET**

Qui — les commande, monsieur ?

**CAPITAINE**

— Le neveu du vieux roi de Norwège, Fortinbras.

**HAMLET**

— Marche-t-il au cœur de la Pologne, monsieur, — ou sur quelque frontière ?

930

**CAPITAINE**

À parler vrai, et sans exagération, — nous allons conquérir un petit morceau de terre — qui a un revenu purement nominal. — Pour cinq ducats, cinq, je ne le prendrais pas à ferme ; — et ni la Norwège, ni la Pologne n'en retireraient — un profit plus beau, s'il était vendu en toute propriété.

**HAMLET**

— Eh bien ! alors, les Polonais ne le défendront jamais.

**CAPITAINE**

— Si, il y a déjà une garnison.

**HAMLET**

— Deux mille âmes et vingt mille ducats — ne suffiront pas à décider la question de ce fétu. — Voilà un abcès causé par trop d'abondance et de paix, — qui crève intérieurement, et qui, sans cause apparente, — va faire mourir son homme... Je vous remercie humblement, monsieur.

**CAPITAINE**

— Dieu soit avec vous, monsieur !

935

**CAPITAINE**

Sort le capitaine.

**ROSENCRANTZ**

Vous plaît-il de repartir, monseigneur ?

**HAMLET**

— Je suis à vous dans un instant. Marchez un peu en avant.

**HAMLET**

Sortent Rosencrantz et Guildenstern.

**HAMLET**

Il sort.

940

**HAMLET**

&#8204;

## SCÈNE XVI

*(La salle d'armes dans le château.)*

**REINE**

— Je ne veux pas lui parler.

**HORATIO**

— Elle est exigeante ; pour sûr, elle divague ; — elle est dans un état à faire pitié.

**REINE**

Que veut-elle ?

**HORATIO**

— Elle parle beaucoup de son père ; elle dit qu'elle sait — qu'il n'y a que fourberies en ce monde ; elle soupire et se bat la poitrine ; — elle frappe du pied avec rage pour un fêtu ; elle dit des choses vagues — qui n'ont de sens qu'à moitié. Son langage ne signifie rien, — et cependant, dans son incohérence, il fait — réfléchir ceux qui l'écoutent. On en cherche la suite, — et on en relie par la pensée les mots décousus. — Les clignements d'yeux, les hochements de tête, les gestes qui l'accompagnent, — feraient croire vraiment qu'il y a là une pensée — bien sinistre, quoique non arrêtée.

945

**REINE**

Sort Horatio.

**REINE**

— Telle est la vraie nature du péché ! À mon âme malade — la moindre niaiserie semble le prologue d'un grand malheur. — Le crime est si plein de maladroite méfiance, — qu'il se divulgue lui-même par crainte d'être divulgué. —

**OPHÉLIA**

Où est la belle majesté du Danemark ?

**REINE**

Qu'y a-t-il, Ophélia ?

**OPHÉLIA**

&#65279; Comment puis-je reconnaître votre amoureux  
&#65279; D'un autre ? &#65279; À son chapeau de coquillages, à <sup>950</sup>  
son bâton, &#65279; À ses sandales.

**REINE**

Hélas ! dame bien-aimée, que signifie cette chanson ?

**OPHÉLIA**

Vous dites ? Eh bien ! attention, je vous prie !

**OPHÉLIA**

Elle chante.

**OPHÉLIA**

&#65279; Il est mort et parti, madame, &#65279; Il est mort et parti.  
&#65279; À sa tête une motte de gazon vert, &#65279; À ses talons  
une pierre.

**OPHÉLIA**

Oh ! oh !

955

**OPHÉLIA**

Elle sanglote.

**REINE**

Mais voyons, Ophélia !

**OPHÉLIA**

Attention, je vous prie.

**OPHÉLIA**

Elle chante.

**OPHÉLIA**

&#65279; Son linceul blanc comme la neige des monts...

960

**REINE**

Hélas ! regardez, seigneur.

**OPHÉLIA**

&#65279; Est tout garni de suaves fleurs. &#65279; Il est allé au  
tombeau sans recevoir l'averse &#65279; Des larmes de l'amour.

**Roi**

Comment allez-vous, jolie dame ?

**OPHÉLIA**

Bien. Dieu vous récompense ! On dit que la chouette a été jadis la  
fille d'un boulanger

**OPHÉLIA**

. Seigneur, nous savons ce que nous sommes, mais nous ne sa-  
vons pas ce que nous pouvons être. Que Dieu soit à votre table ! <sup>965</sup>

**Roi**

Quelque allusion à son père.

**OPHÉLIA**

Ne parlons plus de cela, je vous prie ; mais quand on vous deman-  
dera ce que cela signifie, répondez :

**OPHÉLIA**

&#65279; Bonjour ! c'est la Saint-Valentin

**OPHÉLIA**

. &#65279; Tous sont levés de grand matin. &#65279; Me voici,  
vire, à votre fenêtre, &#65279; Pour être votre Valentine.

Alors, il se leva et mit ses habits ; Et ouvrit la porte de sa chambre ; Et vierge, elle y entra, et puis oncques vierge Elle n'en sortit.

**Roi**

Jolie Ophélia !

970

**OPHÉLIA**

En vérité, je finirai sans blasphème.

**OPHÉLIA**

Par Jésus ! par sainte Charité ! Au secours ! ah ! fi ! quelle honte ! Tous les jeunes gens font ça, quand ils en viennent là. Par Priape, ils sont à blâmer ! Avant de me chiffonner, dit-elle, Vous me promîtes de m'épouser.

**OPHÉLIA**

Et la réponse :

**OPHÉLIA**

C'est ce que j'aurais fait, par ce soleil là-bas, Si tu n'étais venue dans mon lit.

**Roi**

Depuis combien de temps est-elle ainsi ?

975

**OPHÉLIA**

J'espère que tout ira bien. Il faut avoir de la patience : mais je ne puis m'empêcher de pleurer, en pensant qu'ils l'ont mis dans une froide terre. Mon frère le saura, et sur ce, je vous remercie de votre bon conseil. Allons, mon coche ! Bonne nuit, mes dames ; bonne nuit, mes douces dames ; bonne nuit, bonne nuit.

**OPHÉLIA**

Elle sort.

**Roi**

— Suivez-la de près ; veillez bien sur elle, je vous prie.

**Roi**

Horatio sort.

**Roi**

Bruit derrière le théâtre.

980

**REINE**

Dieu ! quel est ce bruit ?

**Roi**

Holà ! quelqu'un ! — Où sont mes Suisses ? Qu'ils gardent la porte.  
— De quoi s'agit-il ?

**GENTILHOMME**

Sauvez-vous, monsieur. — L'Océan, franchissant ses limites, — ne dévore pas la plaine avec une rapidité plus impitoyable — que le jeune Laertes, porté sur le flot de l'émeute, — ne renverse vos officiers. La populace l'acclame, seigneur ; — et comme si le monde ne faisait que commencer, — comme si l'Antiquité qui ratifie tous les titres, la coutume — qui les soutient, étaient oubliées et inconnues, — elle crie : À nous de choisir ! Laertes sera roi ! — Les chapeaux, les mains, les voix applaudissent jusqu'aux nuages — à ce cri : Laertes sera roi ! Laertes roi !

**REINE**

— Avec quelle joie ils jappent sur une piste menteuse ! — Oh ! vous faites fausse route, infidèles chiens danois.

**ROI**

— Les portes sont enfoncées !

985

**ROI**

Bruit derrière le théâtre.

**LAERTES**

— Où est ce roi ?... Messieurs, tenez-vous tous dehors.

**DANOIS**

— Non, entrons.

**LAERTES**

Je vous en prie, laissez-moi faire.

**DANOIS**

— Oui ! oui !

990

**DANOIS**

Ils se retirent dehors.

**LAERTES**

— Je vous remercie... Gardez la porte... Ô toi, roi vil, — rends-moi mon père.

**REINE**

Du calme, mon bon Laertes !

**LAERTES**

— Chaque goutte de sang qui se calme en moi me proclame bâtard,  
— crie à mon père : — Cocu ! et marque du mot : Prostituée ! — le front chaste et immaculé — de ma vertueuse mère.

**Roi**

Par quel motif, Laertes, — ta rébellion prend-elle ces airs de géants ? — Lâchez-le, Gertrude ; ne craignez rien pour notre personne : — une telle divinité fait la haie autour d'un roi — que la trahison ne fait qu'entrevoir ses projets — et reste impuissante...  
Dis-moi, Laertes, — pourquoi tu es si furieux. Lâchez-le, Gertrude ; — parle, l'ami !

995

**LAERTES**

Où est mon père ?

**Roi**

Mort.

**Reine**

Mais pas par la faute du roi.

**Roi**

— Laissez-le faire toutes ses questions.

**Laertes**

Comment se fait-il qu'il soit mort ? Je ne veux pas qu'on jingle avec moi ! — Aux enfers, l'allégeance ! au plus noir démon, la foi jurée ! — Conscience, religion, au fond de l'abîme ! — J'ose la damnation... Je suis résolu — à sacrifier ma vie dans les deux mondes ; — adviennne que pourra ! je ne veux qu'une chose, venger — jusqu'au bout mon père. <sup>1000</sup>

**Roi**

Qui donc vous arrêtera ?

**Laertes**

— Ma volonté, non celle du monde entier. — Quant à mes moyens, je les ménagerai si bien — que j'irai loin avec peu.

**Roi**

Bon Laertes, — parce que vous désirez savoir la vérité — sur la mort de votre cher père, est-il écrit dans votre vengeance — que vous ruinerez par un coup suprême amis et ennemis, — ceux qui perdent et ceux qui gagnent à cette mort ?

**LAERTES**

— Je n'en veux qu'à ses ennemis.

**Roi**

Eh bien ! voulez-vous les connaître ?

1005

**Roi**

Ah ! — voilà que vous parlez — comme un bon enfant, comme un vrai gentilhomme. — Que je suis innocent de la mort de votre père — et que j'en éprouve une douleur bien profonde, — c'est ce qui apparaîtra à votre raison aussi clairement — que le jour à vos yeux.

**DANOIS**

Laissez-la entrer.

**LAERTES**

Qu'y a-t-il ? quel est ce bruit ?

**OPHÉLIA**

— Ô incendie, dessèche ma cervelle ! Larmes sept fois salées, — brûlez mes yeux jusqu'à les rendre insensibles et impuissants ! — Par le ciel, ta folie sera payée si cher que le poids — de la vengeance retournera le fléau. Ô rose de mai ! — chère fille, bonne sœur, suave Ophélia ! — Ô cieux ! est-il possible que la raison d'une jeune fille — soit aussi mortelle que la vie d'un vieillard ? — Sa nature se volatilise, et, devenue subtile, — elle envoie les plus précieuses émanations de son essence — vers l'être aimé.

**OPHÉLIA**

Ils l'ont porté tête nue sur la civière. Hey no nonny ! nonny hey  
nonny ! Et sur son tombeau il a plu bien des larmes. 1010

**LAERTES**

— Tu aurais ta raison et tu me prêcherais la vengeance, — que je  
serais moins ému. —

**OPHÉLIA**

Il faut que vous chantiez :

**OPHÉLIA**

&#65279; À bas ! à bas ! jetez-le à bas !

**OPHÉLIA**

Oh ! comme ce refrain est à propos. Il s'agit de l'intendant perfide  
qui a volé la fille de son maître.

**LAERTES**

Ces riens-là en disent plus que bien des choses. 1015

**OPHÉLIA**

Voici du romarin ; c'est comme souvenir

**OPHÉLIA**

: de grâce, amour, souvenez-vous ; et voici des pensées, en guise de  
pensées.

**LAERTES**

Leçon donnée par la folie ! Les pensées et les souvenirs

**LAERTES**

réunis.

**OPHÉLIA**

Voici pour vous du fenouil

1020

**OPHÉLIA**

et des colombines

**OPHÉLIA**

.

**OPHÉLIA**

À la reine.

**OPHÉLIA**

Voilà de la rue

**OPHÉLIA**

pour vous, et en voici un peu pour moi ; nous pouvons bien  
l'appeler religieusement herbe de grâce, mais elle doit avoir à  
votre main un autre sens qu'à la mienne... Voici une pâquerette

1025

**OPHÉLIA**

. Je vous aurais bien donné des violettes, mais elles se sont toutes fanées, quand mon père est mort... On dit qu'il a fait une bonne fin.

**OPHÉLIA**

Elle chante.

**OPHÉLIA**

&#65279; Car le bon cher Robin est toute ma joie

**OPHÉLIA**

.

**LAERTES**

Mélancolie, affliction, frénésie, enfer même, — elle donne à tout  
je ne sais quel charme et quelle grâce. 1030

**OPHÉLIA**

&#65279; Et ne reviendra-t-il pas ? &#65279; Et ne reviendra-t-il pas ? &#65279; Non ! non ! il est mort. &#65279; Va à ton lit de mort. &#65279; Il ne reviendra jamais.

**OPHÉLIA**

&#65279; Sa barbe était blanche comme neige, &#65279; Toute blonde était sa tête. &#65279; Il est parti ! il est parti ! &#65279; Et nous perdons nos cris. &#65279; Dieu ait pitié de mon âme

**OPHÉLIA**

!

**OPHÉLIA**

Et de toutes les âmes chrétiennes ! Je prie Dieu. Dieu soit avec vous !

**OPHÉLIA**

Sort Ophélia.

1035

**LAERTES**

Voyez-vous ceci, ô Dieu ?

**ROI**

— Laertes, il faut que je m'associe à votre douleur ; — sinon, c'est un droit que vous me refusez. Retirons-nous un moment ; — faites choix de vos amis les plus sages ; ils nous entendront et jugeront entre vous et moi. — Si directement ou indirectement — ils nous trouvent compromis, nous vous abandonnerons — notre couronne, notre vie et tout ce que nous appelons nôtre, — en réparation. Sinon, — résignez-vous à nous accorder votre patience ; — et nous travaillerons d'accord avec votre ressentiment, — pour lui donner une juste satisfaction.

**LAERTES**

Soit ! — L'étrange mort de mon père, ses mystérieuses funérailles, — où tout a manqué : trophée, panoplie, écusson au-dessus du corps, — rite nobiliaire, apparat de rigueur, — me crient comme une

voix que le ciel ferait entendre à la terre, — que je dois faire une enquête.

**Roi**

Faites-la, — et que la grande hache tombe là où est le crime ! — Venez avec moi, je vous prie.

**Roi**

Ils sortent.

1040

**Roi**

&#8204;

## SCÈNE XVII

*(Une chambre chez Horatio.)*

**HORATIO**

— Qui sont ceux qui voudraient me parler ?

**SERVITEUR**

Des matelots, monsieur ; — ils disent qu'ils ont des lettres pour vous.

**HORATIO**

Qu'ils entrent !

**HORATIO**

Sort le serviteur.

1045

**HORATIO**

— J'ignore de quelle partie du monde — ce salut peut me venir, si ce n'est du seigneur Hamlet. —

**PREMIER MATELOT**

Dieu vous bénisse, seigneur !

**HORATIO**

Qu'il te bénisse aussi !

**PREMIER MATELOT**

Il le fera, monsieur, si ça lui plaît. Voici une lettre pour vous, monsieur ; elle est de l'ambassadeur qui s'était embarqué pour l'Angleterre ; si toutefois votre nom est Horatio, ainsi qu'on me l'a fait savoir.

**HAMLET**

— Venez, je vais vous donner le moyen de remettre ces lettres, — et dépêchez-vous, pour que vous puissiez me conduire plus vite <sup>1050</sup> — vers celui de qui vous les tenez.

**HAMLET**

Ils sortent.

**HAMLET**

&#8204;

## SCÈNE XVIII

*(Dans le château.)*

**Roi**

— Maintenant il faut que votre conscience scelle mon acquittement, — et que vous m’inscriviez dans votre cœur comme ami, — puisque vous savez par des renseignements certains — que celui qui a tué votre noble père — en voulait à ma vie.

**LAERTES**

Cela paraît évident. Mais dites-moi — pourquoi vous n’avez pas fait de poursuite contre des actes — d’une nature si criminelle et si grave, — ainsi que votre sûreté, votre sagesse, tout enfin — devait vous y exciter ?

**Roi**

Oh ! pour deux raisons spéciales — qui peut-être vous semblent peu valides, — mais qui pour moi sont fortes. La reine, sa mère, — ne vit presque que par ses yeux ; et quant à moi, — est-ce une vertu ? est-ce une calamité ? — elle est tellement liée à ma vie et à mon âme — que comme l’astre qui ne peut se mouvoir que dans sa sphère, — je ne puis me mouvoir que par elle. L’autre motif — pour lequel j’ai évité une enquête publique, — c’est la grande affection que le peuple lui porte. — Celui-ci plongerait toutes les fautes d’Hamlet dans son amour, — et comme la source qui change le bois en pierre, — ferait de ses chaînes des reliques. Si bien que mes flèches, — faites d’un bois trop léger pour un vent si violent, — retourneraient vers mon arc — au lieu d’atteindre le but. 1055

**LAERTES**

J'ai perdu un noble père ; — ma sœur est réduite à un état désespéré, — elle dont le mérite, si je puis louer ce qui n'est plus, — se porterait à la face du siècle entier le champion — de son incomparable perfection. — Ah ! je serai vengé !

**Roi**

Entre un messager.

**Roi**

— Qu'est-ce ? quelle nouvelle ? —

**MESSAGER**

Monseigneur, des lettres d'Hamlet : — celle-ci pour votre majesté ; celle-là pour la reine.

**Roi**

D'Hamlet ! Qui les a apportées ?

1060

**MESSAGER**

Des matelots, à ce qu'on dit, monseigneur : je ne les ai pas vus. Elles m'ont été transmises par Claudio qui les a reçues le premier.

**Roi**

— Laertes, vous allez les entendre. Laissez-nous.

**Roi**

Sort le messager.

**Roi**

« Haut et puissant seigneur, vous saurez que j'ai été déposé nu sur la terre de votre royaume. Demain je demanderai la faveur de voir votre royale personne, et alors, après avoir réclamé votre indulgence, je vous raconterai ce qui a occasionné mon retour soudain et plus étrange encore.

**HAMLET**

— Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce que tous les autres sont de retour ? — Ou est-ce une mystification, et n'y a-t-il rien de vrai ? 1065

**LAERTES**

Reconnaissez-vous la main ?

**Roi**

— C'est l'écriture d'Hamlet. Nu ! — Et en post-scriptum, ici, il ajoute : Seul ! — Pouvez-vous m'expliquer cela ?

**LAERTES**

Je m'y perds, monseigneur. Mais qu'il vienne ! — Je sens se réchauffer mon cœur malade, — à l'idée de vivre et de lui dire en face : — Voilà ce que tu as fait !

**Roi**

S'il en est ainsi, Laertes... — comment peut-il en être ainsi ?... — comment peut-il en être autrement ?... laissez-vous mener par moi, voulez-vous ?

**LAERTES**

Oui, monseigneur, — pourvu que vous ne me meniez pas à faire  
la paix. 1070

**ROI**

— Si fait, la paix avec toi-même. S'il est vrai qu'il soit de retour, —  
et que, reculant devant ce voyage, il soit résolu — à ne plus  
l'entreprendre, je le soumettrai — à une épreuve, maintenant mûre  
dans ma pensée, — à laquelle il ne peut manquer de succomber. —  
Sa mort ne fera pas murmurer un souffle de blâme, — et sa mère  
elle-même en absoudra la cause — et n'y verra qu'un accident.

**LAERTES**

Monseigneur, je me laisse mener ; — d'autant plus volontiers, si  
vous faites en sorte — que je sois l'instrument.

**ROI**

Voilà qui tombe bien. — Depuis votre voyage, on vous a beaucoup  
vanté, — et cela en présence d'Hamlet, pour un talent — où vous  
brillez, dit-on : toutes vos qualités — réunies ont arraché de lui  
moins de jalousie — que celle-là seule qui, à mon avis, — est de  
l'ordre le plus insignifiant.

**LAERTES**

Quelle est cette qualité, monseigneur ?

**ROI**

Un simple ruban au chapeau de la jeunesse, — mais nécessaire  
pourtant ; car une — parure légère et frivole ne sied pas moins à 1075

la jeunesse — qu'à l'âge mûr les sombres fourrures — qui sauvegardent la santé et la gravité. Il y a quelque deux mois, — se trouvait ici un gentilhomme de Normandie ; — j'ai vu moi-même les Français, j'ai servi contre eux, — et je sais qu'ils montent bien à cheval,... mais celui-ci — était un cavalier magique : il prenait racine en selle, — et il faisait exécuter à son cheval des choses si merveilleuses — qu'il semblait faire corps et se confondre à moitié — avec la noble bête ; il dépassait tellement mes idées, — que tout ce que je pouvais imaginer d'exercices et de tours d'adresse, — était au-dessous de ce qu'il faisait.

**LAERTES**

Un Normand, dites-vous ?

**ROI**

— Un Normand.

**LAERTES**

Sur ma vie, c'est Lamond.

**ROI**

Lui-même.

**LAERTES**

— Je le connais bien : vraiment, il est le joyau, — la perle de son pays. 1080

**LAERTES**

Quel parti, monseigneur ?

**Roi**

— Laertes, votre père vous était-il cher ? — ou n'êtes-vous que la douleur en effigie, — un visage sans cœur ?

**LAERTES**

Pourquoi me demandez-vous cela ?

**Roi**

— Ce n'est pas que je pense que vous n'aimiez pas votre père ; — mais je sais que l'amour procède du temps, — et j'ai vu, par les exemples de l'expérience, — que le temps amoindrit l'étincelle et la chaleur. — Il y a à la flamme même de l'amour — une sorte de mèche, de lumignon, qui finit par s'éteindre. — Rien ne garde à jamais la même perfection. — La perfection, poussée à l'excès, — meurt de pléthore. Ce que nous voulons faire, — faisons-le quand nous le voulons, car la volonté change ; — elle a autant de défaillances et d'entraves — qu'il y a de langues, de bras, d'accidents ; — et alors le devoir à faire n'est plus qu'un soupir épuisant, — qui fait du mal à exhaler... Mais allons au vif de l'ulcère : — Hamlet revient. Qu'êtes-vous prêt à entreprendre — pour vous montrer le fils de votre père en action — plus qu'en paroles ?

**LAERTES**

À lui couper la gorge à l'église.

1085

**LAERTES**

Je ferai cela. — Et, dans ce dessein, j'empoisonnerai mon épée. — J'ai acheté à un charlatan une drogue — si meurtrière que, pour peu qu'on y trempe un couteau, — une fois que le sang a coulé, le cataplasme le plus rare, — composé de tous les simples qui ont

quelque vertu — sous la lune, ne pourrait pas sauver de la mort l'être — le plus légèrement égratigné. Je tremperai ma pointe — dans ce poison ; et pour peu que je l'écorche, — c'est la mort.

**REINE**

— Qu'est-ce donc, ma douce reine ?

**REINE**

— Un malheur marche sur les talons d'un autre, — tant ils se suivent de près : votre sœur est noyée, Laertes.

**LAERTES**

Noyée ! Oh ! où donc ?

**REINE**

Au bord du ruisseau croît un saule — qui mire ses feuilles grises dans la glace du courant. — Avec ce feuillage elle avait fait une fantasque guirlande, — de renoncules, d'orties, de marguerites et de ces longues fleurs pourpres, — que les bergers licencieux nomment d'un nom plus grossier 1090

**REINE**

, mais que nos froides vierges appellent doigts d'hommes morts. — Alors comme elle grimpaît pour suspendre sa sauvage couronne — aux rameaux inclinés, une branche envieuse s'est cassée, — et tous ses trophées champêtres sont, comme elle, — tombés dans le ruisseau en pleurs. Ses vêtements se sont étalés — et l'ont soutenue un moment, nouvelle sirène, — pendant qu'elle chantait des bribes de vieilles chansons, — comme insensible à sa propre détresse, — ou comme une créature naturellement formée — pour cet élément.

Mais cela n'a pu durer longtemps ; ses vêtements, alourdis par ce qu'ils avaient bu, — ont entraîné la pauvre malheureuse de son chant mélodieux — à une mort fangeuse.

**LAERTES**

Hélas ! elle est donc noyée ?

**REINE**

— Noyée, noyée.

**LAERTES**

— Tu n'as déjà que trop d'eau, pauvre Ophélia ; — je retiendrai donc mes larmes... Et pourtant,

**LAERTES**

Il sanglote.

1095

**LAERTES**

— c'est un tic chez nous : la nature garde ses habitudes, — quoi qu'en dise la honte. Quand ces pleurs auront coulé, — plus de femmelette en moi ! Adieu, Monseigneur ; — j'ai des paroles de feu qui flamboieraient, — si cette folle douleur ne les noyait pas.

**LAERTES**

Il sort.

**Roi**

Suivons-le, Gertrude : — quelle peine j'ai eue à calmer sa rage ! — je crains bien que ceci ne lui donne un nouvel élan. — Suivons-le donc. —

**Roi**

Ils sortent.

**Roi**

&#8204;

1100

## SCÈNE XIX

*(Un cimetière.)*

**PREMIER PAYSAN**

Doit-elle être ensevelie en sépulture chrétienne, celle qui volontairement devance l'heure de son salut ?

**DEUXIÈME PAYSAN**

Je te dis que oui. Donc creuse sa tombe sur-le-champ. Le coroner a tenu enquête sur elle, et conclu à la sépulture chrétienne.

**PREMIER PAYSAN**

Comment est-ce possible, à moins qu'elle ne soit noyée à son corps défendant ?

## DEUXIÈME PAYSAN

Eh bien ! la chose a été jugée ainsi.

## PREMIER PAYSAN

Il est évident qu'elle est morte se offendendo , cela ne peut être autrement. Ici est le point de droit : si je me noie de propos délibéré, cela dénote un acte, et un acte a trois branches : le mouvement, l'action et l'exécution : argò , elle s'est noyée de propos délibéré. 1105

## DEUXIÈME PAYSAN

Certainement ; mais écoutez-moi, bonhomme piocheur.

## PREMIER PAYSAN

Permetts. Ici est l'eau : bon ; ici se tient l'homme : bon. Si l'homme va à l'eau et se noie, c'est, en dépit de tout, parce qu'il y est allé : remarque bien ça. Mais si l'eau vient à l'homme et le noie, ce n'est pas lui qui se noie : argò , celui qui n'est pas coupable de sa mort, n'abrége pas sa vie

## PREMIER PAYSAN

.

## DEUXIÈME PAYSAN

Mais est-ce la loi ?

## PREMIER PAYSAN

Oui, pardieu, ça l'est : la loi sur l'enquête du coroner. 1110

**DEUXIÈME PAYSAN**

Veux-tu avoir la vérité sur ceci ? Si la morte n'avait pas été une femme de qualité, elle n'aurait pas été ensevelie en sépulture chrétienne.

**PREMIER PAYSAN**

Oui, tu l'as dit : et c'est tant pis pour les grands qu'ils soient encouragés en ce monde à se noyer ou à se pendre, plus que leurs frères chrétiens. Allons, ma bêche ! il n'y a de vieux gentilshommes que les jardiniers, les terrassiers et les fossoyeurs : ils continuent le métier d'Adam.

**DEUXIÈME PAYSAN**

Adam était-il gentilhomme

**DEUXIÈME PAYSAN**

?

**PREMIER PAYSAN**

Il est le premier qui ait jamais porté des armes.

1115

**DEUXIÈME PAYSAN**

Comment ! il n'en avait pas.

**PREMIER PAYSAN**

Quoi ! es-tu païen ? Comment comprends-tu l'Écriture ? L'Écriture dit : Adam bêchait ; pouvait-il bêcher sans armes ? Je vais te poser une autre question ; si tu ne réponds pas péremptoirement, confesse-toi...

**DEUXIÈME PAYSAN**

Va toujours.

**PREMIER PAYSAN**

Quel est celui qui bâtit plus solidement que le maçon, le constructeur de navires et le charpentier ?

**DEUXIÈME PAYSAN**

Le faiseur de potences ; car cette construction-là survit à des milliers d'occupants. 1120

**PREMIER PAYSAN**

Ton esprit me plaît, ma foi ! La potence fait bien. Mais comment fait-elle bien ? Elle fait bien pour ceux qui font mal : or tu fais mal de dire que la potence est plus solidement bâtie que l'Église ; argò , la potence ferait bien ton affaire. Cherche encore : allons.

**DEUXIÈME PAYSAN**

Qui bâtit plus solidement qu'un maçon, un constructeur de navires ou un charpentier ?

**PREMIER PAYSAN**

Oui, dis-le-moi, et tu peux débâter.

**DEUXIÈME PAYSAN**

Parbleu ! je peux te le dire à présent.

**PREMIER PAYSAN**

Voyons.

1125

**DEUXIÈME PAYSAN**

Par la messe ! je ne peux pas.

**PREMIER PAYSAN**

Ne houspille pas ta cervelle plus longtemps ; car l'âne rétif ne hâte point le pas sous les coups. Et la prochaine fois qu'on te fera cette question, réponds : C'est un fossoyeur. Les maisons qu'il bâtit durent jusqu'au jugement dernier. Allons ! va chez Vaughan me chercher une chopine de liqueur.

**PREMIER PAYSAN**

Sort le deuxième paysan.

**PREMIER PAYSAN**

Il chante en bêchant.

**PREMIER PAYSAN**

Dans ma jeunesse, quand j'aimais, quand j'aimais, Il me semblait qu'il était bien doux, Oh ! bien doux d'abrégé le temps : ah ! pour mon usage Il me semblait, oh ! que rien n'était trop bon

1130

**PREMIER PAYSAN**

.

**HAMLET**

Ce gaillard-là n'a donc pas le sentiment de ce qu'il fait ? Il chante en creusant une fosse.

**HORATIO**

L'habitude lui a fait de cela un exercice aisé.

**HAMLET**

C'est juste : la main qui travaille peu a le tact plus délicat.

**PREMIER PAYSAN**

&#65279; Mais l'âge, venu à pas furtifs, &#65279; M'a empoigné dans sa griffe, &#65279; Et embarqué sous terre, &#65279; En dépit de mes goûts. 1135

**PREMIER PAYSAN**

Il fait sauter un crâne.

**HORATIO**

C'est possible, monseigneur.

**HAMLET**

Ou celle d'un courtisan qui savait dire : Bonjour, doux seigneur !  
Comment vas-tu, bon seigneur ? Peut-être celle de monseigneur un tel qui vantait le cheval de monseigneur un tel, quand il prétendait l'obtenir : pourquoi pas ?

**HORATIO**

Sans doute, monseigneur.

**HAMLET**

Oui, vraiment ! et maintenant cette tête est à milady Vermine : elle n'a plus de lèvres, et la bêche d'un fossoyeur lui brise la mâchoire. Révolution bien édifiante pour nous, si nous savions l'observer ! Ces os n'ont-ils tant coûté à nourrir que pour servir un jour de jeu de quilles ? Les miens me font mal rien que d'y penser. <sup>1140</sup>

**PREMIER PAYSAN**

&#65279; Une pioche et une bêche, une bêche ! &#65279; Et un linceul pour drap, &#65279; Puis, hélas ! un trou à faire dans la boue, &#65279; C'est tout ce qu'il faut pour un tel hôte !

**PREMIER PAYSAN**

Il jette un autre crâne.

**HORATIO**

Pas une ligne de plus, monseigneur.

**HAMLET**

Est-ce que le parchemin n'est pas fait de peau de mouton ?

**HORATIO**

Si, monseigneur, et de peau de veau aussi. <sup>1145</sup>

**HAMLET**

Ce sont des moutons et des veaux, ceux qui recherchent une assurance sur un titre pareil... Je vais parler à ce garçon-là. Qui occupe cette fosse, drôle ?

**PREMIER PAYSAN**

Moi, monsieur.

**PREMIER PAYSAN**

&#65279; Hélas ! un trou à faire dans la boue, &#65279; C'est tout ce qu'il faut pour un tel hôte.

**HAMLET**

Vraiment, je crois que tu l'occupes, en ce sens que tu es dedans.

**PREMIER PAYSAN**

Vous êtes dehors, et aussi vous ne l'occupez pas ; pour ma part, 1150  
je ne suis pas dedans, et cependant je l'occupe.

**PREMIER PAYSAN**

Démenti pour démenti. Vous voulez me mettre dedans en me disant que je suis dedans.

**HAMLET**

Pour quel homme creuses-tu ici ?

**PREMIER PAYSAN**

Ce n'est pas pour un homme.

**HAMLET**

Pour quelle femme alors ?

**PREMIER PAYSAN**

Ce n'est ni pour un homme ni pour une femme.

1155

**HAMLET**

Qui va-t-on enterrer là ?

**PREMIER PAYSAN**

Une créature qui était une femme, monsieur, mais, que son âme soit en paix ! elle est morte.

**HAMLET**

Comme ce maraud est rigoureux ! Il faut lui parler la carte à la main : sans cela, la moindre équivoque nous perd. Par le ciel, Horatio, voilà trois ans que j'en fais la remarque : le siècle devient singulièrement pointu, et l'orteil du paysan touche de si près le talon de l'homme de cour qu'il l'écorche... Combien de temps as-tu été fossoyeur ?

**PREMIER PAYSAN**

Je me suis mis au métier, le jour, fameux entre tous les jours, où feu notre roi Hamlet vainquit Fortinbras.

**HAMLET**

Combien y a-t-il de cela ?

1160

**HAMLET**

Oui-dà, et pourquoi a-t-il été envoyé en Angleterre ?

**PREMIER PAYSAN**

Eh bien ! parce qu'il était fou, il retrouvera sa raison là-bas ; ou, s'il ne la retrouve pas, il n'y aura pas grand mal.

**HAMLET**

Pourquoi ?

**PREMIER PAYSAN**

Ça ne se verra pas : là-bas tous les hommes sont aussi fous que lui.

**HAMLET**

Comment est-il devenu fou ?

1165

**PREMIER PAYSAN**

Très-étrangement, à ce qu'on dit.

**HAMLET**

Comment cela ?

**PREMIER PAYSAN**

Eh bien ! en perdant la raison.

**HAMLET**

Sous l'empire de quelle cause ?

**PREMIER PAYSAN**

Tiens ! sous l'empire de notre roi, en Danemark. — J'ai été fos-  
soyeur ici, enfant et homme, pendant trente ans. 1170

**HAMLET**

Combien de temps un homme peut-il être en terre avant de pour-  
rir ?

**HAMLET**

Pourquoi lui plus qu'un autre ?

**PREMIER PAYSAN**

Ah ! sa peau est tellement tannée par le métier qu'il a fait, qu'elle  
ne prend pas l'eau avant longtemps : et vous savez que l'eau est le  
pire destructeur de votre putassier de corps mort. Tenez, voici un  
crâne : ce crâne-là a été en terre vingt-trois ans.

**HAMLET**

À qui était-il ?

**PREMIER PAYSAN**

À un extravagant fils de garce. À qui croyez-vous ? 1175

**HAMLET**

Ma foi ! je ne sais pas.

**PREMIER PAYSAN**

Peste soit de l'enragé farceur ! Un jour il m'a versé un flacon de vin du Rhin sur la tête ! Ce même crâne, monsieur, était le crâne de Yorick, le bouffon du roi.

**HAMLET**

Celui-ci ?

**PREMIER PAYSAN**

Celui-là même.

**HORATIO**

Quoi, monseigneur ?

1180

**HAMLET**

Crois-tu qu'Alexandre ait eu cette mine-là dans la terre ?

**HORATIO**

Oui, sans doute.

**HAMLET**

Et cette odeur-là ?... Pouah !

**HAMLET**

Il jette le crâne.

**HORATIO**

Oui, sans doute, monseigneur.

1185

**HAMLET**

À quels vils usages nous pouvons être ravalés, Horatio ! Qui empêche l'imagination de suivre la noble poussière d'Alexandre jusqu'à la retrouver bouchant le trou d'un tonneau ?

**HORATIO**

Ce serait une recherche un peu forcée que celle-là.

**HAMLET**

Non, ma foi, pas le moins du monde : nous pourrions, sans nous égarer, suivre ses restes avec grande chance de les mener jusque-là. Par exemple, écoute : Alexandre est mort, Alexandre a été enterré, Alexandre est retourné en poussière ; la poussière, c'est de la terre : avec la terre, nous faisons de la glaise, et avec cette glaise, en laquelle Alexandre s'est enfin changé, qui empêche de fermer un baril de bière ?

**HAMLET**

L'impérial César, une fois mort et changé en boue, Pourrait boucher un trou et arrêter le vent du dehors. Oh ! que cette argile, qui a tenu le monde en effroi, Serve à calfeutrer un mur et à repousser la rafale d'hiver !

**HAMLET**

Mais chut ! chut !... écartons-nous !... voici le roi. —

1190

**HAMLET**

— La reine ! les courtisans ! De qui suivent-ils le convoi ? — Pourquoi ces rites tronqués ? Ceci annonce — que le corps qu'ils suivent

a, d'une main désespérée, — attenté à sa propre vie. C'était  
quelqu'un de qualité. — Cachons-nous un moment, et observons.

**HAMLET**

Il se retire avec Horatio.

**LAERTES**

Quelle cérémonie reste-t-il encore ?

**HAMLET**

C'est Laertes, — un bien noble jeune homme ; attention !

**LAERTES**

— Quelle cérémonie encore ?

1195

**PREMIER PRÊTRE**

— Ses obsèques ont été célébrées avec toute la latitude — qui nous  
était permise. Sa mort était suspecte, — et, si un ordre souverain  
n'avait dominé la règle, — elle eût été placée dans une terre non  
bénite — jusqu'à la dernière trompette. Au lieu de prières chari-  
tables, — des tessons, des cailloux, des pierres eussent été jetés sur  
elle. — Et pourtant on lui a accordé les couronnes virginales, —  
l'ensevelissement des jeunes filles, et la translation — en terre  
sainte au son des cloches.

**LAERTES**

— N'y a-t-il plus rien à faire ?

**PREMIER PRÊTRE**

Plus rien à faire : — nous profanerions le service des morts — en chantant le grave requiem , en implorant pour elle le même repos — que pour les âmes parties en paix.

**LAERTES**

Mettez-la dans la terre ; — et puisse-t-il de sa belle chair immaculée — éclore des violettes

**LAERTES**

! — Je te le dis, prêtre brutal, — ma sœur sera un ange officiant, — quand toi, tu hurleras dans l'abîme. 1200

**HAMLET**

Quoi ! la belle Ophélie !

**REINE**

— Fleurs sur fleur ! Adieu ! — J'espérais te voir la femme — de mon Hamlet. Je comptais, douce fille, décorer ton lit nuptial — et non joncher ta tombe.

**LAERTES**

Oh ! qu'un triple malheur — tombe dix fois triplé sur la tête maudite de celui — dont la cruelle conduite t'a privée — de ta noble intelligence ! Retenez la terre un moment, — que je la prenne encore une fois dans mes bras.

**LAERTES**

Il saute dans la fosse.

**LAERTES**

— Maintenant entassez votre poussière sur le vivant et sur la morte, — jusqu'à ce que vous ayez fait de cette surface une montagne — qui dépasse le vieux Pélion ou la tête céleste — de l'Olympe azuré. 1205

**HAMLET**

Quel est celui dont la douleur — montre une telle emphase ? dont le cri de désespoir — conjure les astres errants et les force à s'arrêter, — auditeurs blessés d'étonnement ? Me voici, moi, — Hamlet le Danois !

**HAMLET**

Il saute dans la fosse.

**LAERTES**

Que le démon prenne ton âme !

**HAMLET**

Tu fais là une mauvaise prière. — Ôte tes doigts de ma gorge, je te prie. — Car, bien que je ne sois ni irascible ni violent, — j'ai cependant en moi quelque chose de dangereux — que tu feras sagement de craindre. À bas la main !

**ROI**

— Arrachez-les l'un à l'autre. 1210

**REINE**

Hamlet ! Hamlet !

**Tous**

— Messieurs !

**HORATIO**

Mon bon seigneur, calmez-vous.

**HORATIO**

Les assistants les séparent et ils sortent de la fosse.

**HAMLET**

— Oui, je veux lutter avec lui pour cette cause, — jusqu'à ce que  
mes paupières aient cessé de remuer. 1215

**REINE**

— Ô mon fils, pour quelle cause ?

**HAMLET**

— J'aimais Ophélia. Quarante mille frères — ne pourraient pas,  
avec tous leurs amours réunis, — parfaire la somme du mien.

**HAMLET**

À Laertes.

**HAMLET**

Qu'es-tu prêt à faire pour elle ?

**Roi**

— Oh ! il est fou, Laertes.

1220

**REINE**

Pour l'amour de Dieu, laissez-le dire !

**REINE**

Ceci est pure folie ! — et son accès va le travailler ainsi pendant quelque temps. — Puis, aussi patient que la colombe, — dont la couvée dorée vient d'éclore, — il tombera dans un silencieux abattement.

**HAMLET**

Écoutez, monsieur : — Pour quelle raison me traitez-vous ainsi ? — Je vous ai toujours aimé. Mais n'importe ! — Hercule lui-même aurait beau faire !... — Le chat peut miauler, le chien aura sa revanche.

**HAMLET**

Il sort.

**ROI**

Je vous en prie, bon Horatio, accompagnez-le.

1225

**ROI**

Horatio sort.

**ROI**

— Fortifiez votre patience dans nos paroles d'hier soir. — Nous allons sur-le-champ amener l'affaire au dénouement.

**Roi**

À la reine.

**Roi**

— Bonne Gertrude, faites surveiller votre fils.

**Roi**

À part.

1230

**Roi**

— Il faut à cette fosse un monument vivant. — L’heure du repos viendra bientôt pour nous. — Jusque-là, procédons avec patience.

**Roi**

Ils sortent.

**Roi**

&#8204;

## SCÈNE XX

*(Dans le château.)*

**HAMLET**

— Assez sur ce point, mon cher ! maintenant, venons à l’autre. — Vous rappelez-vous toutes les circonstances ?

**HORATIO**

Je me les rappelle, monseigneur.

1235

**HAMLET**

— Mon cher, il y avait dans mon cœur une sorte de combat — qui m’empêchait de dormir : je me sentais plus mal à l’aise — que des mutins mis aux fers. Je payai d’audace, — et bénie soit l’audace en ce cas !... Sachons — que notre imprudence nous sert quelquefois bien, — quand nos calculs les plus profonds avortent. Et cela doit nous apprendre — qu’il est une divinité qui donne la forme à nos destinées, — de quelque façon que nous les ébauchions.

**HORATIO**

Voilà qui est bien certain.

**HORATIO**

Est-il possible !

**HAMLET**

— Voici le message ; tu le liras plus à loisir. — Mais veux-tu savoir maintenant ce que je fis ?

**HORATIO**

— Parlez, je vous supplie.

1240

**HAMLET**

— Ainsi empêtré dans leur guet-apens, —

*(je n'aurais pas eu le temps de tracer un plan à mon inspiration, — qu'elle avait déjà commencé l'œuvre)*

**HAMLET**

, je m'assis ; — j'imaginai un autre message ; je l'écrivis de mon mieux. — Je croyais jadis, comme nos hommes d'État, — que c'est un avilissement de bien écrire, et je me suis donné beaucoup de peine — pour oublier ce talent-là. Mais alors, mon cher, — il me rendit le service tutélaire. Veux-tu savoir — la teneur de ce que j'écrivis ?

**HORATIO**

Oui, mon bon seigneur.

**HAMLET**

— Une requête pressante adressée par le roi — à son cousin d'Angleterre, comme à un tributaire fidèle : — Si celui-ci voulait que la palme de l'affection pût fleurir entre eux deux, — que la paix gardât toujours sa couronne d'épis — et restât comme un trait d'union entre leurs amitiés, — et par beaucoup d'autres considérations de grand poids, — il devait, aussitôt la dépêche vue et lue, — sans autre forme de procès, — sans leur laisser le temps de se confesser, — faire mettre à mort sur-le-champ les porteurs.

**HORATIO**

Comment avez-vous scellé cette dépêche ?

1245

**HAMLET**

— Eh bien, ici encore s'est montrée la Providence céleste. — J'avais dans ma bourse le cachet de mon père, qui reproduisait le sceau de

Danemark. — Je pliai cette lettre dans la même forme que l'autre, — j'y mis l'adresse, — je la cachetai, je la mis soigneusement en place, — et l'on ne s'aperçut pas de l'enfant substitué. Le lendemain, — eut lieu notre combat sur mer ; et ce qui s'ensuivit, — tu le sais déjà.

### HORATIO

— Ainsi, Guildenstern et Rosencrantz vont tout droit à la chose.

### HAMLET

— Ma foi, l'ami ! ce sont eux qui ont recherché cette commission ; — ils ne gênent pas ma conscience ; leur ruine — vient de leur propre excès de zèle. — Il est dangereux pour des créatures infernales de se trouver, — au milieu d'une passe, entre les épées terribles et flamboyantes — de deux puissants adversaires.

### HORATIO

Ah ! quel roi !

### HAMLET

— Ne crois-tu pas que quelque chose m'est imposé maintenant ?  
— Celui qui a tué mon père et fait de ma mère une putain, — qui s'est fourré entre la volonté du peuple et mes espérances, — qui a jeté son hameçon à ma propre vie, — et avec une telle perfidie ! ne dois-je pas, en toute conscience, — le châtier avec ce bras. Et n'est-ce pas une action damnable — de laisser ce chancre de l'humanité — continuer ses ravages ?

### HORATIO

— Il apprendra bientôt d'Angleterre — quelle est l'issue de l'affaire.

**HAMLET**

— Cela ne tardera pas. L'intérim est à moi ; — la vie d'un homme, ce n'est que le temps de dire un. — Pourtant je suis bien fâché, mon cher Horatio, — de m'être oublié vis-à-vis de Laertes. — Car dans ma propre cause, je vois — l'image de la sienne. Je tiens à son amitié : — mais, vraiment, la jactance de sa douleur avait exalté — ma rage jusqu'au vertige.

**HORATIO**

Silence ! Qui vient là ? —

**OSRIC**

Votre seigneurie est la bienvenue à son retour en Danemark.

**HAMLET**

Je vous remercie humblement, monsieur.

1255

**HAMLET**

À Horatio.

**HAMLET**

Connais-tu ce moucheron ?

**HORATIO**

Non, mon bon seigneur.

**HAMLET**

Tu n'en es que mieux en état de grâce ; car c'est un vice de le connaître. Il a beaucoup de terres, et de fertiles. Qu'un animal soit le seigneur d'autres animaux, lui, il aura toujours sa mangeoire à la table du roi. C'est un perroquet ; mais, comme je te le dis, vaste propriétaire de boue.

**OSRIC**

Doux seigneur, si votre seigneurie en a le loisir, j'ai une communication à lui faire de la part de sa majesté. 1260

**OSRIC**

Je remercie votre seigneurie, il fait très-chaud.

**HAMLET**

Non, croyez-moi, il fait très-froid, le vent est au nord.

**OSRIC**

En effet, monseigneur, Il fait passablement froid.

**HAMLET**

Mais pourtant, il me semble qu'il fait une chaleur étouffante, pour mon tempérament...

**OSRIC**

Excessive, monseigneur ! une chaleur étouffante, à un point... que je ne saurais dire... monseigneur, sa majesté m'a chargé de vous signifier qu'elle a tenu sur vous un grand pari... Voici, 1265  
monsieur, ce dont il s'agit.

**HAMLET**

De grâce, souvenez-vous...

**OSRIC**

Non, sur ma foi ; je suis plus à l'aise, sur ma foi ! monsieur, nous avons un nouveau venu à la cour, Laertes : croyez-moi, c'est un gentilhomme accompli, doué des perfections les plus variées, de très-douces manières et de grande mine. En vérité, pour parler de lui avec tact, il est le calendrier, la carte de la gentry ; vous trouverez en lui le meilleur monde qu'un gentilhomme puisse connaître.

**OSRIC**

Votre seigneurie parle de lui en juge infaillible.

**HAMLET**

À quoi bon tout ceci, monsieur ? Pourquoi affublons-nous ce gentilhomme de nos phrases grossières ?

**OSRIC**

Monsieur.

1270

**HORATIO**

On peut donc parler à n'importe qui sa langue ? Vraiment, vous auriez ce talent-là, seigneur ?

**HAMLET**

Que fait à la question le nom de ce gentilhomme ?

**OSRIC**

De Laertes ?

**HORATIO**

Sa bourse est déjà vide : toutes ses paroles d'or sont dépensées.

**HAMLET**

De lui, monsieur.

1275

**OSRIC**

Je pense que vous n'êtes pas sans savoir...

**HAMLET**

Tant mieux si vous avez de moi cette opinion ; mais quand vous l'auriez, cela ne prouverait rien en ma faveur... Eh bien, monsieur ?

**OSRIC**

Vous n'êtes pas sans savoir de quelle supériorité Laertes est à son arme ?

**OSRIC**

Je ne parle, monsieur, que de sa supériorité à cette arme-là ; d'après la réputation qu'on lui a faite, il a un talent sans égal.

**HAMLET**

Quelle est son arme ?

1280

**OSRIC**

L'épée et la dague.

**HAMLET**

Ce sont deux de ses armes ; eh bien après ?

**OSRIC**

Le roi, monsieur, a parié six chevaux barbes, contre lesquels, m'a-t-on dit, Laertes risque six rapières et six poignards de France avec leurs montures, ceinturon, bandoulière, et ainsi de suite. Trois des trains sont vraiment d'une invention rare, parfaitement adaptés aux poignées, d'un travail très-délicat et très-somptueux.

**HAMLET**

Qu'appellez-vous les trains ?

**HORATIO**

Vous ne le lâcherez pas, je sais bien, avant que ses explications ne vous aient édifié.

1285

**OSRIC**

Les trains, monsieur, ce sont les étuis à suspendre les épées.

**OSRIC**

Le roi a parié, monsieur, que, sur douze bottes échangées entre vous et Laertes, celui-ci n'en porterait pas trois de plus que vous ; Laertes a parié vous toucher neuf fois sur douze. Et la question serait soumise à une épreuve immédiate, si votre seigneurie daignait répondre.

**HAMLET**

Comment ? Si je répons non ?

**OSRIC**

Je veux dire, monseigneur, si vous daigniez opposer votre personne à cette épreuve.

**HAMLET**

Monsieur, je vais me promener ici dans cette salle : si cela convient à sa majesté, voici pour moi l'heure du délassement. Qu'on apporte les fleurets, si ce gentilhomme y consent ; et pour peu que le roi persiste dans sa gageure, je le ferai gagner, si je peux ; sinon, j'en serai quitte pour la honte et les bottes de trop.

1290

**OSRIC**

Rapporterai-je ainsi votre réponse ?

**HAMLET**

Dans ce sens-là, monsieur ; ajoutez-y toutes les fleurs à votre goût.

**OSRIC**

Je recommande mon dévouement à votre seigneurie.

**OSRIC**

Il sort.

**HAMLET**

Tout à vous, tout à vous !... Il fait bien de se recommander lui-même ; il n'y a pas d'autres langues pour s'en charger.

1295

**HORATIO**

On dirait un vanneau qui fuit ayant sur la tête la coque de son œuf.

**HAMLET**

Il faisait des compliments à la mamelle de sa nourrice avant de la téter. Comme beaucoup d'autres de la même volée dont je vois rafoler le monde superficiel, il se borne à prendre le ton du jour et les usages extérieurs de la société : creuses billesvesées qui les élèvent dans l'opinion des sots et des sages ; soufflez seulement sur elles pour en faire l'épreuve, elles crèvent !

**SEIGNEUR**

Monseigneur, le roi vous a fait complimenter par le jeune Osric qui lui a rapporté que vous l'attendiez dans cette salle. Il m'envoie savoir si c'est votre bon plaisir de commencer la partie avec Laertes, ou de l'ajourner.

**HAMLET**

Je suis constant dans mes résolutions, elles suivent le bon plaisir du roi. Si Laertes est prêt, je le suis ; sur-le-champ, ou n'importe quand, pourvu que je sois aussi dispos qu'à présent.

**SEIGNEUR**

Le roi, la reine et toute la cour vont descendre.

1300

**HAMLET**

Ils seront les bienvenus.

**SEIGNEUR**

La reine vous demande de faire un accueil cordial à Laertes, avant de vous mettre à la partie.

**HAMLET**

Elle me donne un bon conseil.

**HAMLET**

Sort le seigneur.

**HORATIO**

Vous perdrez ce pari, monseigneur.

1305

**HAMLET**

Je ne crois pas : depuis qu'il est parti pour la France, je me suis continuellement exercé : avec l'avantage qui m'est fait, je gagnerai. Mais tu ne saurais croire quel mal j'éprouve ici, du côté du cœur. N'importe !

**HORATIO**

Pourtant, monseigneur...

**HAMLET**

C'est une niaiserie : une sorte d'appréhension qui suffirait peut-être à troubler une femme.

## HORATIO

Si vous avez dans l'esprit quelque répugnance, obéissez-y. Je vais les prévenir de ne pas se rendre ici, en leur disant que vous êtes mal disposé.

## HAMLET

Pas du tout. Nous bravons le présage : il y a une providence spéciale pour la chute d'un moineau. Si mon heure est venue, elle n'est pas à venir ; si elle n'est pas à venir, elle est venue : que ce soit à présent ou pour plus tard, soyons prêts, voilà tout. 1310  
Puisque l'homme n'est pas maître de ce qu'il quitte, qu'importe qu'il le quitte de bonne heure ? Laissons faire.

## ROI

— Venez, Hamlet, venez, et prenez cette main que je vous présente.

## ROI

Le roi met la main de Laertes dans celle d'Hamlet.

## LAERTES

Mon cœur est satisfait, — et ce sont ses inspirations qui, dans ce cas, me poussaient le plus — à la vengeance : mais sur le terrain de l'honneur, — je reste à l'écart et je ne veux pas de réconciliation, — jusqu'à ce que des arbitres plus âgés, d'une loyauté connue, — m'aient imposé, d'après les précédents, une sentence de paix — qui sauvegarde mon nom. Jusque-là — j'accepte comme bonne amitié l'amitié que vous m'offrez, — et je ne ferai rien pour la blesser.

**HAMLET**

J'embrasse franchement cette assurance : — et je m'engage loyalement dans cette joute fraternelle. — Donnez-nous les fleurets, allons !

**LAERTES**

Voyons ! qu'on m'en donne un !

1315

**LAERTES**

Vous vous moquez de moi, monseigneur.

**HAMLET**

Non, je le jure.

**Roi**

— Donnez-leur les fleurets, jeune Osric. Cousin Hamlet, — vous connaissez la gageure ?

**HAMLET**

Parfaitement, monseigneur. — Votre grâce a mis un enjeu excessif du côté le plus faible.

**Roi**

Je n'en suis pas inquiet : je vous ai vus tous deux... — D'ailleurs, puisque Hamlet est avantage, la chance est pour nous.

1320

**LAERTES**

Celui-ci est trop lourd, voyons-en un autre.

**HAMLET**

Celui-ci me va. Ces fleurets ont tous la même longueur ?

**OSRIC**

Oui, mon bon seigneur.

**OSRIC**

Ils se mettent en garde.

**HAMLET**

— En garde, monsieur !

1325

**LAERTES**

En garde, monseigneur !

**LAERTES**

Ils commencent l'assaut.

**HAMLET**

Une.

**LAERTES**

Non.

**HAMLET**

Jugement !

1330

**OSRIC**

Touché ! très-positivement touché !

**LAERTES**

Soit : recommençons.

**Roi**

— Attendez qu'on me donne à boire : Hamlet, cette perle est à toi ;  
— je bois à ta santé. Donnez-lui la coupe.

**Roi**

Les trompettes sonnent ; le bruit du canon au-dehors.

**HAMLET**

— Je veux auparavant terminer cet assaut ; mettez-la de côté un  
moment. — Allons ! 1335

**HAMLET**

L'assaut recommence.

**HAMLET**

Encore une ! qu'en dites-vous ?

**LAERTES**

— Touché, touché, je l'avoue.

**Roi**

— Notre fils gagnera.

**REINE**

Il est gras et de courte haleine. — Tiens, Hamlet, prends mon mouchoir et essuie-toi le front. — La reine boit à ton succès, Hamlet. 1340

**HAMLET**

— Bonne madame !

**ROI**

Gertrude, ne buvez pas !

**REINE**

— Je boirai, monseigneur ; excusez-moi, je vous prie.

**ROI**

— C'est la coupe empoisonnée ; il est trop tard.

**HAMLET**

— Je n'ose pas boire encore, madame ; tout à l'heure. 1345

**REINE**

— Viens, laisse-moi essuyer ton visage.

**LAERTES**

— Monseigneur, je vais le toucher cette fois.

**ROI**

Je ne le crois pas.

**LAERTES**

— Et pourtant c'est presque contre ma conscience.

**HAMLET**

— Allons, la troisième, Laertes ; Vous ne faites que vous amuser,  
— je vous en prie, tirez de votre plus belle force ; — j'ai peur que <sup>1350</sup>  
vous ne me traitiez en enfant.

**LAERTES**

— Vous dites cela ? En garde !

**LAERTES**

Ils recommencent.

**OSRIC**

Rien des deux parts.

**LAERTES**

— À vous maintenant.

**LAERTES**

Laertes blesse Hamlet.

1355

**LAERTES**

Puis en ferraillant, ils échangent leurs fleurets.

**LAERTES**

Et Hamlet blesse Laertes.

**Roi**

Séparez-les ; ils sont exaspérés.

**HAMLET**

— Non, recommençons.

**HAMLET**

La reine tombe.

1360

**OSRIC**

Secourez la reine, là ! ho !

**HORATIO**

— Ils saignent tous les deux. Comment cela se fait-il, monseigneur ?

**OSRIC**

— Comment êtes-vous, Laertes ?

**LAERTES**

— Ah ! comme une buse prise à son propre piège, Osric ! — Je suis tué justement par mon guet-apens.

**HAMLET**

— Comment est la reine ?

1365

**Roi**

Elle s'est évanouie à la vue de leur sang.

**REINE**

— Non ! non ! le breuvage ! le breuvage ! Ô mon Hamlet chéri ! le breuvage ! — le breuvage ! Je suis empoisonnée.

**REINE**

Elle meurt.

**HAMLET**

— Ô infamie !... Holà ! qu'on ferme la porte : — il y a une trahison : qu'on la découvre !

**LAERTES**

— La voici, Hamlet : Hamlet, tu es assassiné ; nul remède au monde ne peut te sauver ; — en toi, il n'y a plus une demi-heure de vie ; — l'arme traîtresse est dans ta main, — démouchetée et venimeuse : le coup hideux — s'est retourné contre moi. Tiens, je tombe ici, — pour ne jamais me relever : ta mère est empoisonnée ; — je n'en puis plus... Le roi... le roi est le coupable.

1370

**HAMLET**

La pointe — empoisonnée aussi ! Alors, venin, à ton œuvre !

**HAMLET**

Il frappe le roi.

**OSRIC ET LES SEIGNEURS**

Trahison ! trahison !

**ROI**

— Oh ! défendez-moi encore, mes amis ; je ne suis que blessé.

**HAMLET**

— Tiens, toi, incestueux, meurtrier, damné Danois ! — Bois le reste de cette potion !... Ta perle y est-elle ? — Suis ma mère.

1375

**HAMLET**

Le roi meurt.

**LAERTES**

Il a ce qu'il mérite : c'est un poison préparé par lui-même. — Échange ton pardon avec le mien, noble Hamlet. — Que ma mort et celle de mon père ne retombent pas sur toi, — ni la tienne sur moi !

**LAERTES**

Il meurt.

**HAMLET**

— Que le ciel t'en absolve ! Je vais te suivre. — Je meurs, Horatio. Misérable reine, adieu ! — Vous qui pâlissez et tremblez devant cette catastrophe, — muets auditeurs de ce drame, — si j'en avais le temps, si la mort, ce recors farouche, — ne m'arrêtait si strictement, — oh ! je pourrais vous dire... — Mais résignons-nous : Horatio, je meurs, — tu vis, toi ! justifie-moi, explique ma cause — à ceux qui l'ignorent.

**HORATIO**

Ne l'espérez pas. — Je suis plus un Romain qu'un Danois. — Il reste encore ici de la liqueur.

1380

**HAMLET**

Marche militaire au loin ; bruit de mousqueterie derrière le théâtre.

**HAMLET**

Quel est ce bruit martial ?

**OSRIC**

— C'est le jeune Fortinbras qui arrive vainqueur de Pologne, — et qui salue les ambassadeurs d'Angleterre — de cette salve guerrière.

**HAMLET**

Oh ! je meurs, Horatio ; — le poison puissant triomphe de mon souffle : — je ne pourrai vivre assez pour savoir les nouvelles d'Angleterre ; — mais je prédis que l'élection s'abattrà — sur Fortinbras ; il a ma voix mourante ; — raconte-lui, avec plus ou moins de détails, — ce qui a provoqué... Le reste... c'est... silence.

**HAMLET**

Il meurt.

1385

**HORATIO**

— Voici un noble cœur qui se brise. Bonne nuit, doux prince ; — que des essaims d'anges te bercent de leurs chants ! — Pourquoi ce bruit de tambours ici ?

**HORATIO**

Marche militaire derrière la scène.

**FORTINBRAS**

— Où est ce spectacle ?

**HORATIO**

Qu'est-ce que vous voulez voir ? — Si c'est un malheur ou un prodige, ne cherchez pas plus loin.

**PREMIER AMBASSADEUR**

Ce spectacle est effrayant ; — et nos dépêches arrivent trop tard d'Angleterre. — Il a l'oreille insensible celui qui devait nous écouter, — à qui nous devons dire que ses ordres sont remplis, 1390 — que Rosencrantz et Guildenstern sont morts. — D'où recevrons-nous nos remerciements ?

**HORATIO**

Pas de sa bouche, — lors même qu'il aurait le vivant pouvoir de vous remercier ; — il n'a jamais commandé leur mort. — Mais puisque vous êtes venus si brusquement au milieu de cette crise sanglante, — vous, de la guerre de Pologne, et vous d'Angleterre, — donnez ordre que ces corps — soient placés sur une haute estrade à la vue de tous, — et laissez-moi dire au monde qui l'ignore encore, — comment ceci est arrivé. Alors vous entendrez parler — d'actes charnels, sanglants, contre nature ; — d'accidents expiatoires, de meurtres fortuits ; — de morts causées par la perfidie ou par une force majeure, — et, pour dénouement, de complots retombés par méprise — sur la tête des auteurs : voilà tout ce que je puis — vous raconter sans mentir.

**FORTINBRAS**

Hâtons-nous de l'entendre, — et convoquons les plus nobles à l'auditoire ; — pour moi, c'est avec douleur que j'accepte ma fortune, — j'ai sur ce royaume des droits non oubliés, — que mon intérêt m'invite maintenant à revendiquer.

**FORTINBRAS**

Que quatre capitaines — portent Hamlet, comme un combattant, sur l'estrade ; — car, probablement, s'il eût été mis à l'épreuve, — c'eût été un grand roi ; et que, sur son passage, — la musique militaire et les salves guerrières — retentissent hautement en son honneur. — Enlevez les corps : un tel spectacle — ne sied qu'au champ de bataille ; ici, il fait mal. — Allez ! dites aux soldats de faire feu.

**FORTINBRAS**

Marche funèbre. Ils sortent, emportant les cadavres ; après quoi, on entend une décharge d'artillerie.

**FIN DU SECOND HAMLET**

&#8204;

1395